



**B. LAVILLIERS ET RADIO-LIBERTAIRE
À L'OLYMPIA, LE 30 JUIN 1983 (voir P. 11)**

T2137-493-8,00 F

ISSN 0026-9433

le monde
heβδο Libertaire

Organe de la FÉDÉRATION ANARCHISTE adhérente à l'I.F.A. N° 493 JEUDI 23 JUIN 1983 8,00 F

**RESTRUCTURATION
CAPITALISTE
=
CHÔMAGE**

Fp. 2520

FÊTE ANARCHISTE A AMIENS

Les 25 et 26 juin aura lieu la fête annuelle du groupe anarchiste d'Amiens (FA). Pendant ces deux journées, se succéderont musique, films, théâtre, animation. Comme les précédentes, cette fête se déroulera en plein air dans le parc du château de Montières. Tous ceux qui sont intéressés pour y participer peuvent nous contacter.

Boîte postale n° 7, 80330 Longueau. Le programme complet paraîtra ultérieurement.



Le groupe du 11^e arrondissement de Paris de la Fédération anarchiste réédite ces deux autocollants en soutien à Radio Libertaire. Prix : 1 F l'unité, 20 F les cinquante.



ATTENTION

- Ouverture de la librairie du Monde libertaire :
 - en juillet : de 10 h 30 à 19 h ;
 - en août : de 14 h à 19 h.
- Numéro d'été du *Monde libertaire* le 7 juillet. Arrêt de parution jusqu'au 15 septembre.

« Volonté anarchiste » n° 22 est paru

Le groupe Fresnes-Antony de la FA vient d'éditer le numéro 22 de sa collection de brochures *Volonté anarchiste : Le Mouvement mutualiste*.

Dans cette brochure, notre compagnon André Devriendt, secrétaire de la Mutuelle de la presse et du livre, nous donne un aperçu des différentes institutions que se sont donnés les hommes pour s'entraider.

Vous pouvez vous abonner à *Volonté anarchiste* en écrivant à : groupe Fresnes-Antony, 34, rue de Fresnes, 92160 Antony. Abonnement pour huit numéros : 110 F ; abonnement de soutien : 180 F. Adresser les chèques au nom de : ASH, CCP 21 600 42 C Paris.



Dernier livre paru aux éditions du Monde libertaire. En vente à la librairie du Monde libertaire : 60 F.

COMMUNIQUÉS

• Toute personne intéressée par les idées libertaires dans la région de Sète (Hérault) peuvent contacter la liaison FA à sa table de presse tous les dimanches matin, au marché aux puces de Sète ou à l'adresse suivante : CES, BP 51, 34201 Sète cedex.

• Le groupe de Houilles/Sartrouville reprend ses activités. Une vente du *Monde libertaire* est désormais assurée chaque samedi sur le marché de Houilles, de 10 h 30 à 12 h, et chaque dimanche sur le marché de Sartrouville de 10 h 30 à 12 h. Principales activités en ce moment : défense de Radio Libertaire et lutte contre l'accord Henu/Savary.

• Une liaison est en formation à Corbeil-Essonnes. Pour tout contact, écrire aux RI ou venir aux prochaines permanences de la liaison qui se tiendront les samedis 25 juin et 2 juillet, de 15 h à 16 h, au 6, rue du Barillet, à Corbeil.

• Les libertaires habitant Rambouillet et souhaitant renforcer la présence libertaire sur cette région sont invités à prendre contact avec les RI qui transmettront au groupe en formation.

• Un nouveau groupe de la FA vient de se créer sur le 15^e arrondissement de Paris. Pour tout contact, s'adresser aux RI.



La rue « Spécial Marx », revue du groupe Louise-Michel, vient de paraître : 35 F.

- Au sommaire :
 - Karl Marx, le ténia du socialisme, par Maurice Joyeux ;
 - Le jeune Marx et les canards boiteux, par Jean Barrué ;
 - Marx et la social-démocratie, par Daniel Guérin ;
 - Marx : militant révolutionnaire, par Michel Florentin ;
 - La question économique, par Eric Vilain ;
 - Marx était bien marxiste, par Michel Ragon ;
 - L'être profond et la mystification marxiste, par Jean-Marc Raynaud ;
 - Le guesdisme contre la CGT, par Alain Sauvage ;
 - Le léninisme et ses avatars, par le Groupe Pierre Besnard ;
 - Rosa Luxemburg : luxemburgisme ou marxisme ?, par le Groupe Malatesta ;
 - L'illusion marxiste, par Serge Livrozet ;
 - Quand les « Cahiers du cinéma » faisaient de la politique, par Mato-Topé.

Rédaction-Administration
145, rue Amelot Paris 11^e
Directeur de publication
Maurice Joyeux
Commission paritaire n° 55 635
Imprimerie « Les Marchés de France »
44, rue de l'Ermitage, Paris 20^e
Dépôt légal 44 149 - 1^{er} trimestre 1977
Routage 205 - Publ Routage
Diffusion SAEM Transport Presse

TOULON

Le groupe région toulonnaise (83) organise une fête le samedi 2 juillet, sur le terrain de l'université de Toulon (Lagarde). Au programme : les groupes Marge, Urban Blues, Pater D 3, du jazz, du théâtre (troupe « Les Flamands »), du jazz, Lionel Salmon, Patrick Fischann, Pierre Méric, S-KVN, 122^e sous-sol, etc.

Stands, expos, buffet, etc.
Participation : 30 F.

ORSAY

Le groupe E. Pouget (vallée de Chevreuse) organise une réunion d'information sur le protocole d'accord Henu/Savary, le 25 juin 83, à 20 h 30, salle de la MJC d'Orsay, av. Saint-Laurent, 91 Orsay.

Permanence des Relations intérieures : le samedi, de 14 h 30 à 18 h, au 145, rue Amelot, Paris-11^e (m^o République), tél. : 805.34.08.

Liste des groupes et liaisons de la FA

PROVINCE

AISNE : ANIZY-LE-CHÂTEAU
ALLIER : MOULIN
ARDECHE : AUBENAS
B.-D.-R. : MARSEILLE - BOUC-BEL-AIR
CALVADOS : CAEN
CHARENTES-MARITIMES : MARENES - ROCHEFORT
CÔTE D'OR : DIJON
DOUBS : BESANCON
FINISTÈRE : BREST - QUIMPER
GARD : GROUPE DU GARD
GIRONDE : BORDEAUX
HAUTE GARONNE : TOULOUSE
NORD - TOULOUSE SUD
HAUTE-SAÛNE : GRAY
HÉRAULT : BEZIERS
ILE-ET-VILAINE : RENNES
INDRE-ET-LOIRE : TOURS
LOIRE : SAINT-ETIENNE
LOT-ET-GARONNE : AGEN
MAINE-ET-LOIRE : ANGERS
MANCHE : CHERBOURG
MARNE : REIMS
MORBIHAN : LORIENT
MOSELLE : METZ
NORD : LILLE
NOISE : BEAUVAIS - CREIL - PONT-SAINT-MAXENCE
ORNE : FLERS - LA FERTE-MACÉ
RHÔNE : LYON
SARTHE : LE MANS
SEINE-MARITIME : LE HAVRE - ROUEN
SOMME : AMIENS

VAR : GROUPE REGION TOULONNAISE
HAUTE-VIENNE : LIMOGES
YONNE : AUXERRE

RÉGION PARISIENNE

PARIS : 12 groupes répartis dans les arrondissements suivants : 1^{er}, 3^e, 4^e, 5^e, 9^e, 10^e, 11^e, 13^e, 14^e, 15^e, 18^e, 19^e, 20^e.

BANLIEUE SUD
- FRESNES-ANTONY
- ORSAY
- VILLEJUIF, VITRY
- MELUN

BANLIEUE EST
- GAGNY, NEUILLY-SUR-MARNE, CHELLES
- MONTREUIL, ROSNY
- BOBIGNY, DRANCY

BANLIEUE OUEST
- HOUILLES-SARTROUVILLE
- VERSAILLES
BANLIEUE NORD
- VILLENEUVE-LA-GARENNE, ST-OUEN
- ARGENTEUIL, COLOMBES
- SEVRAN, BONDY
- EPINAY-SUR-SEINE

LIAISONS

PROFESSIONNELLES
- LIAISON DES POSTIERS
- CERCLE INTER-BANQUES
- LIAISON ORTF
- LIAISON DES CHEMINOTS

LIAISONS

NORD : Noyon, Valenciennes, Stella-plage.
EST : Nancy, Charleville-Mézières, Vosges, Bas-Rhin, Haut-Doubs, Haute-Saône, Belfort-Montbéliard.
ILE-DE-FRANCE : Maule, Brunoy, Mantes-la-Ville, Corbeil-Essonnes.
OUEST : Bégard, Routot, Laval, Poitiers, Saintes, Chatellerauld, Angoulême, Côtes-du-Nord.
CENTRE : Blois, Vierzon, Le Puy, Saumur, Chartres, Clermont-Ferrand, Nord Haute-Loire.
SUD, SUD-OUEST : Aix-en-Provence, Le Caylar-Lodève, Hyères, Montpellier, Périgueux, Antibes, Tournon, Beaucaire, Sainte-Affrique, Sète, Carne-La-Bocca, Lot.
RHÔNE-ALPES : Chambéry, Bourgoin-Jallieu, Grenoble.
CORSE : Ajaccio.
GUADELOUPE : Gourbeyre.

Abonnez vous!

TARIF

	France	Sous plus fermé	Etranger
3 mois 13 n°	85 F	95 F	120 F
6 mois 25 n°	155 F	180 F	230 F
1 an 50 n°	300 F	335 F	420 F

Abonnement de soutien : 350 F

LE MONDE LIBERTAIRE

Rédaction-Administration

145, rue Amelot 75011 Paris
Tél. 805-34-08

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner 145, rue Amelot 75011 Paris (France)

Nom Prénom

N Rue

Code postal Ville

à partir du N (inclus) Pays

Abonnement Réabonnement Abonnement de soutien

Règlement (à joindre au bulletin)

Chèque postal Chèque bancaire Mandat-lettre

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande et 4 F en timbre-poste.

en bref...en bref... en bref...en bref...

• Depuis le 22 avril 83, un comité « anti-symbiose » agit à Saint-Etienne et sa région. Ce comité regroupe treize associations : ALP, Ecole émancipée, groupe local de la Fédération anarchiste, JEC, LCR, JSU, Libre Pensée, MAN, MDPL. Objection en monde rural, PSU, Syndicat enseignement-privé de la Loire CFTD, et l'Union des anarchistes. Le jeudi 23 juin 83, sont prévus à la Bourse du travail de Saint-Etienne des tables de presse de chaque organisation, une conférence de presse, une banderole « Pas d'armée à l'école », débat et centralisation des pétitions. Pour tout contact : Comité anti-symbiose, c/o Libre-Pensée, salle 15 bis, Bourse du travail, 2, cours Victor-Hugo, 42000 Saint-Etienne.

• Depuis 1981, le Comité de défense de l'environnement du canton de Saint-Père en Retz lutte contre l'implantation d'une centrale nucléaire sur le site du Carnet. Celui-ci comprend de nombreux terrains à caractère agricole. Ces terrains seront mis à votre disposition pour du « camping à la ferme », dans un but d'information, de communication et de détente. Différentes activités vous seront proposées et les initiatives de chacun seront les bienvenues. Pour tout contact, téléphonez au : 16 (40) 27-57-47.

• Amnesty international a rendu public son appel adressé au gouvernement irlandais pour que celui-ci intervienne dans l'affaire de Eamon « Nicky » Kelly qui purge une peine de douze ans de prison. Amnesty a de « sérieux doutes » au sujet du procès. Kelly a été condamné en 1978 pour attaque à main armée. La déclaration de sa culpabilité étant fondée sur ses aveux. Au cours de son procès, il a affirmé que ces aveux lui ont été extorqués par des coups.

• Six jours contre la militarisation du 4 au 10 juillet 83, c'est sur ce thème que le groupe antimilitariste du Tarn organisera un camping au Château de la Verrerie, 81400 Carmaux. Le but de ces rencontres est de permettre une confrontation des divers groupes et individus, de faire le bilan objectif des luttes antimilitaristes en France, ainsi que l'analyse du nouveau statut d'objectif. Au programme : militarisation de la société : projet de loi d'orientation militaire, économie et militaire, sciences et armée, ordonnances de 59, informatique et fichage... ; les luttes antimilitaristes : renvois de livrets, objection dans la réserve, femmes et armée, conscription, refus de l'impôt, lutte contre le nucléaire civil et militaire, les luttes antimilitaristes internationales ; ateliers radio, théâtre, sérigraphie... ; documents audiovisuels, conférence sur l'armement nucléaire ; fête antimilitariste le week-end du 9 au 10 juillet. Pour tout contact : COT, BP 220, 81002 Albi Cedex. Permanence téléphonique tous les mercredis, de 15 h à 19 h, au 16 (63) 38.39.55.

• La ville de Paris dispose actuellement de 165 000 logements vides, alors que la situation du logement se dégrade de plus en plus. Un collectif s'est créé sur le 19^e arrondissement pour tenter d'exiger de Chirac et du gouvernement la réquisition de ces appartements libres (loi L 641 du Code de la construction et de l'habitation). Quand on connaît la spéculation actuelle (notamment des amis de Chirac), voilà qui est intéressant. Pour tout contact : Permanence logement, 38, rue de l'Ourcq, Paris-19^e, tél. : 203.70.34 (tous les jeudis de 18 h à 20 h).

• L'été dernier, cinq pêcheurs de la réserve de Tobique (Canada) étaient arrêtés par la police fédérale qui confisqua filets de pêche et bateaux. Cette réserve compte environ sept cents personnes dont les principaux revenus sont les allocations de l'aide sociale. Les Malisets augmentent ces maigres revenus avec la pêche, surtout celle du saumon, la chasse et la récolte de plantes et fruits sauvages. Face à la répression, le Comité de pêcheurs de la nation Malisette organise à Tobique une conférence internationale sur les droits de pêche et de chasse des peuples indiens d'Amérique du Nord, du 1^{er} au 5 juillet 83.

• Un nouveau journal ? Le numéro zéro est sorti, sans titre. Confectionné par des lycéens, étudiants et des jeunes travailleurs et chômeurs, il se veut ouvert à tous, indépendant de tout parti et idéologie. Il veut rendre compte des initiatives qui se font avec des groupes de jeunes. Disponible contre 6 francs en timbres, en écrivant à : Rudy Laine, 33, rue Denis-Couturier, 93000 Montreuil.

• Les assises nationales du mouvement anti-nucléaire se sont tenues à Paris, les 11 et 12 juin 83. Organisées par la Coordination nationale anti-nucléaire (CAN), elles avaient pour objectif : - l'analyse de la situation économique et du programme nucléaire ; - l'analyse de la situation du mouvement antinucléaire ; - la définition des objectifs de lutte et des campagnes à mener ; - la mise en place d'une nouvelle structuration et le lancement d'un nouveau journal. L'ensemble des participants a décidé d'appuyer la campagne de la revue *L'Impatient* pour un libre accès aux dossiers médicaux et d'appeler tous les antinucléaires à se rendre au rassemblement de la Hague, les 28, 29, 30 et 31 juillet 83.

Sommaire

PAGE 3
En bref
Editorial
A la petite semaine
Fête aux Abbesses
PAGE 4
CFDT : pas de vacances...
Talbot
Chômage : finies les illusions
PAGE 5
PSU : le « godillot » nouveau...
Pour la paix, armons-nous
Un éditeur face à Henu/Savary
PAGE 6 et 7
Plages invite Radio-Libertaire
PAGE 8
Goulags : insurrections
PAGE 9
Que se passe-t-il à l'OLP
Informations internationales
PAGE 10
Détruire et construire
Notes de lecture
PAGE 11
Invités de R.-L.
Gala de R.-L.
PAGE 12
Expression des travailleurs
Les derniers mineurs de la Loire

Abonnez vous !

Groupe Louise-Michel

le monde
libertaire

La fête aux Abbesses

COMME chaque année, le groupe libertaire Louise-Michel a organisé sa fête annuelle dans le square Jehan Rictus, place des Abbesses, dans le 18^e arrondissement de Paris. Plus d'un millier de personnes — touristes curieux, habitants du quartier, sympathisants — se sont proménés dans les allées du square.

Fête réussie, donc, puisqu'elle a su regrouper au cours de quelques heures une population sympathisante ou tout simplement curieuse.

Les associations culturelles, humanitaires ou les radios libres présentes ont tenu des stands et ont pu présenter leurs travaux à l'assistance : le théâtre Constance, l'UFC 18^e, la Ligue des droits de l'homme, le Comité Nicaragua, *Le Livre pour la paix*, *La Rue*, *Bancalement votre*, Radio-Libertaire, Fréquence-Montmartre, le comité Henu-Savary, le comité Logement de La Chapelle-Goutte d'Or. Des chansons, des pièces de théâtre, des expositions...

De la musique avec Denis, chanteur des rues, que vous pouvez écouter chaque soir place du Tertre, les Bigorneaux, groupe folk qui a clôturé le spectacle par un bal, Ralph, auteur-compositeur, qui animera également le 26 juin, à Langueau, une fête libertaire, Pierre Liard et Vania Adrien Sens ont également participé au spectacle.

Le groupe libertaire Louise-Michel, ainsi que les associations présentes, ont animé des forums portant sur la vie du quartier : les projets de réhabilitation de la Goutte d'Or, qui jetteront sur le pavé plus de 1 500 personnes, car Chirac désire ramener le taux de la population migrante de l'arrondissement au taux parisien ; la construction d'un commissariat ; les contrôles policiers ; les regroupements de locataires et d'habitants pour s'opposer collectivement à ces menées racistes. Tous les problèmes de vie quotidienne ou sociale touchant le quartier ont été abordés.

Nous ne pouvons souhaiter qu'une chose, c'est que cette fête ait lieu de nouveau l'an prochain et que l'ensemble des groupes de quartier de la Fédération anarchiste puissent en organiser de similaires. Ces fêtes ouvertes touchent un réseau de sympathisants très large et fait apparaître la Fédération anarchiste comme une force politique enracinée dans la vie sociale locale. En attendant, la vie se poursuit et le groupe Louise-Michel poursuivra ses travaux, tant sur un plan parisien que sur l'arrondissement.

Editorial

Le pape, chef d'Etat incontesté du Vatican, fait de l'agit-prop pour le syndicalisme libre dans un autre Etat, la Pologne. L'autonomie ouvrière deviendrait-elle réduite à un nom sur une croix ? Le pape est-il sincère, se demande l'homme de la rue ; veut-il vraiment que les travailleurs s'organisent dans des structures qui leur sont propres et sur la base de leurs propres intérêts ? Il semble plutôt qu'il s'agisse là d'un nouveau tour de passe-passe du scélérat pontife : pour l'Eglise polonaise, Solidarność doit contribuer à renforcer le mythe de la Pologne éternelle. Que l'organisation poursuive sa réflexion entamée à son premier et seul congrès contrecarrerait singulièrement la valse du sabre et du goupillon...

Le Chilien Rodolfo Seguel, responsable de la Confédération des travailleurs du cuivre aurait peut-être apprécié que Jean-Paul II s'indigne du sort fait aux jeunes et aux travailleurs dans cette bonne terre sainte qu'est le Chili. Il faut croire que le pape Jean-Paul II trouve au général Pinochet des vertus chrétiennes qu'il ne trouve pas chez Jaruzelski. Peut-être aussi y aurait-il des raisons que la raison ignore, mais le Vatican ne se sortira jamais de ses contradictions idéologiques en Amérique du Sud. Car le catholicisme n'est pas une notion de classe ; le tortionnaire, le tortionné, l'exploiteur et l'exploité, tout le monde peut s'adonner à cet opium.

Pourtant, au Chili, la riposte face à Pinochet et à ses sbires est venue de la base syndicale. Les libertés élémentaires ne sont pas accordées, les ouvriers licenciés en masse, la torture institutionnalisée. Mais pour le « Saint-Père », la défense du « monde libre » passe par l'oubli de ce qui gêne. Pourquoi Jean-Paul II, lors de son voyage en Amérique du Sud, ne s'est-il pas prononcé aussi bruyamment pour les libertés syndicales en Argentine, en Uruguay, au Chili ? Non loin de l'Europe, il y a même la Turquie où, question liberté tout court, la chose n'est pas vraiment au point.

On condamne ce qui se passe dans les pays de l'Est, mais on ferme les yeux sur ce qui se passe dans les pays capitalistes, toutes tendances confondues. Ce qui est vrai et doit être dénoncé dans un pays ne l'est plus dans un autre. Singulière éthique !

Les anarchistes dénoncent l'oppression partout où elle se trouve, à l'Est comme à l'Ouest ; nous n'avons pas à choisir un camp.

En Pologne comme au Chili, le mouvement ouvrier s'organise face à l'Etat et aux dictatures militaires ; le combat de Solidarność rejoint dans sa finalité celui impulsé par les militants de la Confédération des travailleurs du cuivre. Ils sont partie intégrante du combat de la classe ouvrière, pour une autre société, et reprennent dans le quotidien la vieille devise de la Première Internationale : « L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. » Et que leurs balles soient pour leurs propres généraux !

Vous trouverez en pages centrales le second feuillet du nouveau catalogue de la librairie du Monde libertaire. Le premier est paru dans le précédent numéro que vous pouvez vous procurer contre 8 F (timbres, chèque, mandat) à Publico, 145, rue Amélie, Paris-11^e.

La fin de ce catalogue paraîtra dans le prochain *Monde libertaire* avec une notice de montage.

A LA PETITE SEMAINE

LES BRAVES GENS !

Bonne Terre... Partout (enfin, presque) y retentit le cri de Paix ! Si, si. (On en oublierait, du reste, que la colombe, joli symbole à la scène, est à la vie l'un des oiseaux les plus cruels qui soient !) Au Chili même, le syndicat des camionneurs et la bourgeoisie, qui ont mis en place Pinochet, sont aussi maintenant de ceux qui veulent se débarrasser de l'ordure militaire. Pour un retour à une paix démocrate, bien sûr. En Pologne, la creuvre ensoutannée est venue lécher les plaies du peuple polonais en bêlant Pèèè... pour le mieux châtrer. Chez nous, ma foi, un gros cœur a été très affiché, appelant à fêter... la Paix. Il est rouge, bien sûr, et c'est bien normal pour un cœur, n'en déplaise aux détracteurs qui l'accusent d'être à gauche (!) et branché place du Colonel-Fabien. Il ne manque au tableau que nos pigeons de l'extrême gauche pour se gonfler, comme naguère, de « Paix au Vietnam ». Chiche !

HARO

FINIES LES ILLUSIONS !

L'ÉTAT de grâce, c'est terminé, voici les tas de crasse : à la fin mai 1983, le chômage est supérieur de 1,5% à ce qu'il était en mai 1982*. Les offres d'emploi, le mois dernier, ont baissé de 8,7%* par rapport à avril 83. Le nombre de licenciements économiques* a été supérieur, 12,3% par rapport à avril 83 et 16,3%* comparé à mai 82. L'INSEE et le ministère de l'Économie prévoient 2 200 000 chômeurs à la fin de l'année, 2 400 000 fin 1984. Les travaux préparatoires du IX^e plan envisagent sérieusement que la France atteigne les trois millions avant la fin de la décennie.

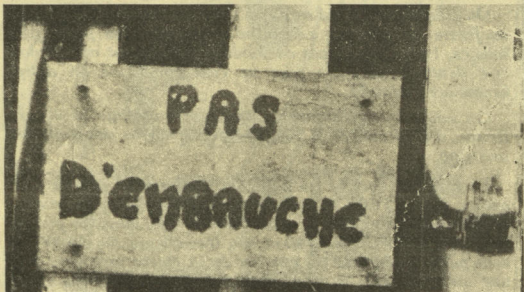
La CGT estime que 100 000 emplois industriels sont directement menacés, et que 300 000 autres attendent leur tour pour passer à la trappe. Alors que la croissance économique sera nulle en 1983 (et à peine supérieure en 1984, d'après les prévisions), l'arrivée de nombreux jeunes nécessiterait la création de 240 000 emplois nouveaux. La tactique gouvernementale de l'autruche, qui consistait à transformer les jeunes chômeurs en stagiaires-bidons et autres bénéficiaires de formation professionnelle n'a pas résisté plus de deux ans à la réalité de la crise capitaliste.

Dans la sidérurgie, 25 000 emplois vont disparaître d'ici à 1985. Dans le charbon, on prévoit 30 000 suppressions. Le Nord-Pas-de-Calais, avec son taux de chômage de 13,2%, va perdre près de 16 000 emplois et devenir le champion des régions de France, avec la côte d'Azur. La Basse-Normandie (13,3% de chômeurs) va perdre plus de 6 000 emplois, la Haute-Normandie (12,9%) plus de 8 000. A titre de comparaison, la région parisienne, avec 7,6% et 9 000 suppressions prévues, fait figure de privilégiée. La SNCF à Paris, c'est 1 500 emplois en moins. L'État montre l'exemple et il est bien suivi. Les socialistes ont bien joué avec le pouvoir ! Rien ne va plus.

A sa dernière causerie télévisée, Mitterrand déclarait que la France était le pays industrialisé qui avait « le mieux réussi à contenir le chômage ». La prochaine fois, il devra se vanter d'autre chose. On peut lui faire confiance, il trouvera, il a de l'imagination...

Emile Jacob

* En données corrigées des variations saisonnières.



Talbot : les suppressions d'emplois continuent

- Rappel : janvier 79 :
 - Rachat de Chrysler Europe par Peugeot ;
 - Talbot (ex-Chrysler France) : 27 999 salariés, production : 2 000 véhicules par jour.
- Années 79, 80, 81 :
 - Ces trois années-là, les augmentations salariales furent très nettement inférieures à l'augmentation du coût de la vie. Suite à l'absorption de Talbot, de nombreux avantages acquis furent perdus (retraite, congés...). Le grappillage des primes de poste, l'augmentation des cadences et la dégradation des conditions de travail étant le lot quotidien des travailleurs ; l'amélioration de la productivité s'est effectuée sans embauche, dans une usine de conception dépassée qui n'a pratiquement pas bénéficié d'un investissement depuis vingt ans.
- Année 81 :
 - 60,5 jours de chômage technique, chiffre record ne touchant essentiellement que le personnel de fabrication.
- De janvier à fin juin 82 :
 - Le lancement de la « Samba » en janvier est néanmoins ponctué par douze jours de chômage technique durant les trois premiers mois.
 - L'événement majeur débuta le 2 juin par un débrayage, ra-

pidement suivi d'une grève avec occupation par l'ensemble du personnel de production. Cette grève, qui allait durer cinq semaines fut l'expression la plus catégorique du « ras le bol » des ouvriers. Elle a permis aux travailleurs de recouvrer leur dignité et d'affirmer leur rejet du système répressif instauré et orchestré par la CSL (organisation patronale et fascisante, s'il en est, qui sévit également chez Citroën, et dont le berceau est l'usine Simca...).

Suite à la grève de juin, le verrou Direction/CSL a sauté, rejetant définitivement hors des ateliers l'organisation patronale et permettant ainsi le développement d'un climat plus sain chez les travailleurs.

- Après juin 82 :
 - La direction a essayé, mais sans succès, de réinstaurer un pouvoir de domination sur les travailleurs. Ceux-ci, commençant à s'organiser effectivement, une évolution favorable du rapport de force s'en est suivie, notamment après des conflits sectoriels qui ont obligé la direction à faire marche arrière lorsqu'elle voulait utiliser son système oppressif.

La peur et la crainte, généralisées avant les événements

C.F.D.T. : PAS DE VACANCES POUR L'OPPOSITION

L'OPPOSITION interne à la CFDT vient de franchir une nouvelle étape. On se souvient de la constitution du « forum » à l'occasion du congrès confédéral de Metz de 1982. Il est apparu rapidement que les trotskistes de la LCR avaient fait main basse sur cette opposition, alors que des militants libertaires s'étaient trouvés à l'initiative. Lorsqu'en décembre dernier, lors d'une réunion des syndicats opposés, certains avaient proposé d'appeler à manifester contre les assises du CNPF à Villepinte, beaucoup de syndicats n'avaient pas apprécié de se trouver placés derrière la bannière de la LCR qui appelait à manifester au même endroit et s'étaient donc retirés du forum qui se trouvait ainsi réduit à quelques trente-cinq syndicats.

Une nouvelle forme d'opposition est apparue depuis à partir de la FGSL (Fédération générale Services-Livre) qui refusait les décisions autoritaires de la confédération (voir ML du 5 mai). Partie d'un refus des pratiques anti-démocratiques en vigueur à la CFDT, cette opposition a cherché à s'approfondir et à s'élargir aux syndicats du forum. Cela permettait de donner à cette opposition un aspect très diversifié, les opposants de la FGSL ne pouvant être suspectés de trotskisme. Et puis surtout, l'entrée en force des syndicats FGSL (commerce, hôtellerie, livre-papier, carton) et de certains syndicats comme Renault-Flins

permettait de redonner à l'opposition le caractère « ouvrier » qui lui manquait jusqu'à présent, car il est certain qu'elle restait surtout composée de syndicats du secteur public.

Il ne faudrait pourtant pas croire que les militants de la LCR se soient trouvés si facilement minorisés. Après avoir dû rester en spectateur devant les différentes initiatives des opposants de la FGSL (manifestation du 1^{er} Mai à Paris, tribune libre dans *Le Monde* du 11 juin), ils sont en partie parvenus à imposer leur point de vue à l'assemblée des syndicats opposés qui a eu lieu à Paris le samedi 11 juin. Près de deux cents militants CFDT ont participé à cette réunion ; ils représentaient 83 syndicats issus de treize régions et de douze fédérations, ce qui tend à prouver que l'opposition se diversifie.

Après s'être longtemps contenté de débattre, l'opposition a décidé d'aller plus loin en portant ces débats sur la place publique par le lancement d'une revue pour la rentrée. Quant au comité de coordination chargé de maintenir le contact et de faire circuler d'éventuelles informations, son rôle va en fait se réduire à prendre contact avec les opposants qui ne se sont pas déplacés le 11 juin (ils étaient 135 à Metz, et il y en a bien d'autres !) et à préparer la prochaine assemblée qui se tiendra le 26 octobre à la Bourse du travail de Paris. C'est là que se décidera l'avenir de la revue

dont le numéro 0 doit sortir pendant l'été.

Cette nouvelle opposition, qui place au premier rang de ses préoccupations l'indépendance de l'organisation syndicale, laisse entrevoir de réelles possibilités pour l'expression des thèses anarcho-syndicalistes. Il reste à faire en sorte que les tentatives de récupération politique échouent, et il n'y a pour cela pas d'autre solution que d'y participer. Certains militants libertaires ont pour l'instant renoncé à s'y joindre, craignant de rouler pour les autres, comme cela s'est passé pour le « forum ».

Ce qu'il faut éviter, c'est que la future « revue d'alternative à l'orientation confédérale CFDT » apparaisse comme le porte-parole officiel de l'opposition, alors qu'elle n'en regroupe qu'une partie. Elle ne devra pas non plus être le lieu privilégié de propagande de quelques militants politiques que syndicaux, mais le lieu d'expression des structures syndicales qui participent à la coordination « pour une autre démarche syndicale ».

Cette appellation est pourtant suffisamment claire. Les militants anarcho-syndicalistes ne doivent pas laisser capoter cette expérience d'opposition véritable qui rejette la bureaucratie syndicale et ses liens avec les appareils politiques. Ce qui lui manque, c'est l'affirmation de propositions alternatives claires et crédibles, et c'est tout l'enjeu des débats qui vont s'entamer.

Groupe Lepetit

les vacances, sont encore à venir).

Pourtant, même si les travailleurs ont réussi à se défaire du joug de la direction, l'effectif a subi une baisse très conséquente (moins de 17 000 personnes encore en activité en mars 83), ainsi qu'une chute brutale du pouvoir d'achat (- 20% en quatre ans).

Cette politique délibérée de PSA (Peugeot Société Anonyme, regroupant Peugeot-Talbot et Citroën) a pour but une complète réorganisation-épuration de Talbot, ainsi qu'à une refonte totale du système de production par la mise en place progressive de robots.

Suite aux restructurations, des secteurs entiers de fabrication ont disparu, tels l'usinage et l'assemblage des boîtes de vitesse Talbot au bénéfice de l'usine de Valenciennes qui fabrique des boîtes de vitesse pour l'ensemble du groupe PSA à un prix nettement plus compétitif ; le même phénomène se reproduit aujourd'hui dans d'autres secteurs.

Depuis la mi-mai, la direction fait état de sur-effectifs, ce qui pourrait entraîner, à moyen terme, des suppressions d'emplois parallèlement à l'intégra-

tion complète de Talbot au sein du groupe PSA.

On peut dire d'ailleurs que PSA a joué la prudence car aucun système de montage ou d'assemblage fonctionnant sur le site de Poissy ne produit d'éléments nécessaires aux autres usines du groupe.

Il n'en reste pas moins que le problème numéro 1 chez Talbot est le chômage.

• Position des syndicats dans l'entreprise :

La CGT reste dans la ligne du PCF en présentant la continuité de l'identité Talbot comme une garantie pour l'emploi chez Talbot. Elle s'enferme dans certaines contradictions et dans la forme revendicative, en préconisant plutôt une sorte de dialogue avec la direction plutôt qu'une radicalisation des luttes.

La CFDT ne partage pas l'analyse de la CGT et refuse de s'enfermer dans la logique des lois de marché, en prenant en compte les véritables revendications des travailleurs ; néanmoins, elle éprouve quelques difficultés pour se coordonner, du fait de la jeunesse du mouvement ouvrier dans l'entreprise.

P. Namteau

P.S.U. : Le « godillot » nouveau est arrivé !

LE XIV^e congrès du PSU à Vénissieux (Rhône) les 11 et 12 juin derniers, c'était bien ! Après s'être quelque peu disputé avec le secrétariat général, les deux dirigeants des principaux courants du PSU fidèles à Bouchardeau se sont mis d'accord pour partager le fromage : on a créé, pour la circonstance, un poste de « secrétaire national porte-parole adjoint » qu'on a offert à Jacques Salvator, un médecin de 34 ans, propre sur lui, militant du PSU depuis 1972, alors que Serge Depaquit devenait « secrétaire national porte-parole du PSU ».

A 53 ans, cet ingénieur astrophysicien a déjà un passé chargé : rentré au PCF à 20 ans, exclu à 38 ans, il abandonne la sauce rouge pour l'autogestion et rentre au PSU en 1973 avec d'autres ex-communistes. Entré au bureau national en 1974, il devient membre du secrétariat national en 79. Serge Depaquit succède à Bouchardeau, nommée secrétaire d'Etat à l'environnement et à la qualité de la vie lors du dernier remaniement ministériel. « Huguette occupe bien sa place, on va essayer d'exploiter ça », dit-il de cette dernière qui affirmait de son côté, dans un meeting, le 10 juin : « Je

suis dans un gouvernement dont je défends ce qu'il a déjà accompli et ce qu'il va accomplir » ! peut-on trouver meilleure définition du « godillot », prêt à tout approuver ? D'avance !

Cette bienveillance forcée à l'égard de la politique mitterrandiste n'a pas fait l'unanimité. Jean-Jacques Boislaroussie et Daniel Richter sont partis en claquant la porte avec les plus « gauchistes », pour tenter d'organiser une « force de gauche alternative et autogestionnaire » autour de la revue *Gauche autogestionnaire*. Le PSU a perdu 10% de ses membres dans cette scission, mais ses dirigeants comptent bien résorber ce trou avec la publicité que procure la présence de Bouchardeau sur un strapontin gouvernemental.

« Le PSU ne veut pas perdre son identité. » Il n'est lié par aucun contrat avec le gouvernement et il continuera de murmurer son originalité (écologie, hostilité au nucléaire, etc.), loin des oreilles indiscretes, pour mieux bramer sa fidélité à Mitterrand devant tous les médias. C'est promis ! D'ailleurs, au premier murmure du PSU, Bouchardeau retourne laver la vaisselle...

Robert Helven

Un éditeur de livres scolaires face à l'accord Hernu/Savary

ALORS qu'un peu partout des collectifs se créent pour l'abrogation du protocole Hernu/Savary, il nous a semblé intéressant de publier cet « avertissement » mis en préface du manuel d'histoire : *Le Monde de 1939 à nos jours*, édité chez Hachette pour l'année scolaire 83-84. Le désir de Hernu de voir disparaître des livres de classes les « passages scandaleusement antimilitaristes » (encore faut-il vraiment les chercher) rencontre des résistances inattendues... Tant mieux.

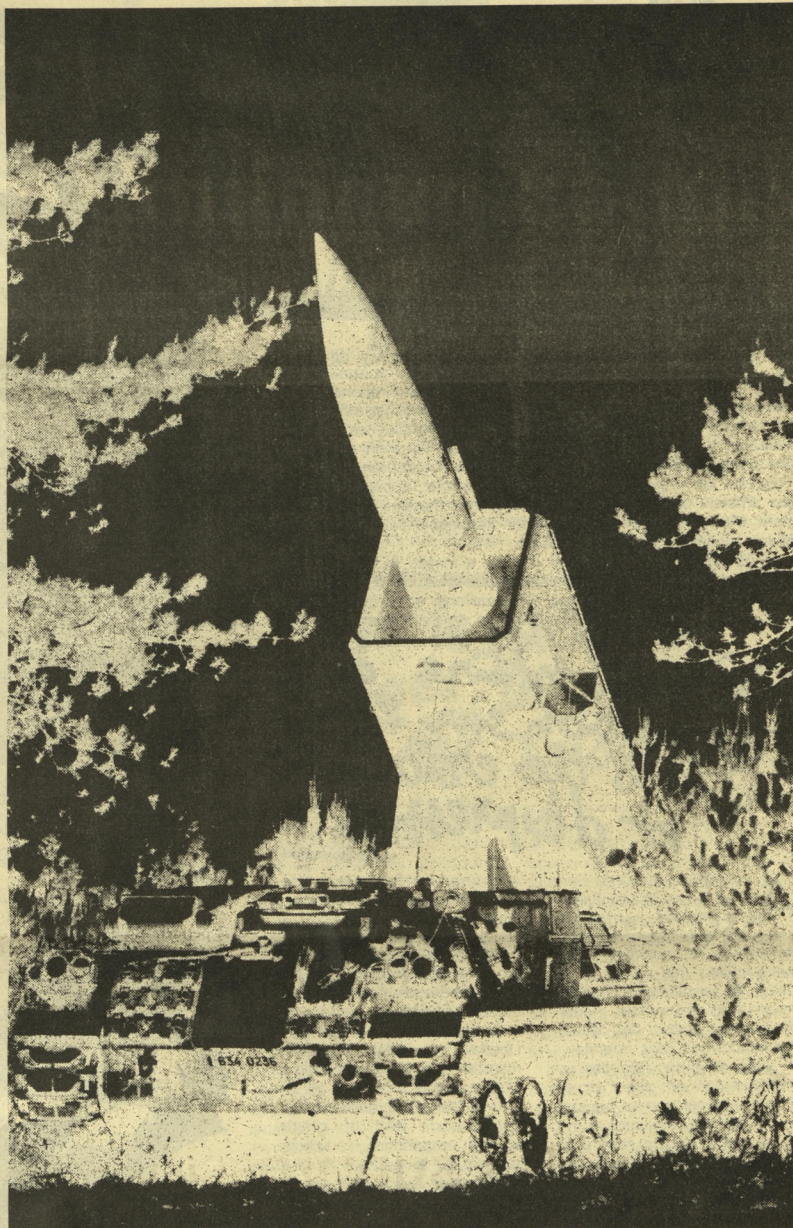
Avertissement,

Certains manuels de Sciences Humaines des classes de seconde et de première ont fait l'objet de critiques souvent inspirées par des positions partisans de la part d'organes de presse, d'associations ou de particuliers. Les ouvrages de terminale risquent d'être en butte à leur tour à de vives controverses.

Nous voudrions rappeler les points suivants :

- 1) les programmes et instructions officielles sont élaborées — après concertation avec les associations de spécialistes et les organisations syndicales — par l'Inspection générale, proposés pour avis au Conseil d'enseignement général et technique, approuvés définitivement et publiés officiellement par le ministère de l'Education nationale.
- 2) Les équipes d'auteurs des différentes maisons d'édition, fortes de l'expérience tirée de leur pratique pédagogique, ne font que mettre en œuvre, en toute indépendance et avec leur propre sensibilité propre, l'application de textes officiels.
- 3) Une pédagogie active demande que soient confrontés différents documents, souvent contradictoires. Avec l'aide du professeur qui veille au respect de la diversité des opinions, l'élève, ayant acquis au cours de sa scolarité maturité et esprit critique, peut ainsi bâtir son propre jugement.
- 4) Nous ne pouvons qu'adhérer pleinement aux propos prononcés lors de l'Assemblée générale de l'association des professeurs d'histoire et de géographie, en novembre 1982, et repris dans une note de M. Henri Noguères, président de la Ligue des droits de l'homme, sur le protocole Défense/Education nationale. Il est affirmé dans cette citation l'attachement fondamental des professeurs « à la pluralité des manuels, à la liberté de jugement et d'expression des auteurs et des enseignants et à la libre et loyale confrontation des opinions dans le respect des consciences ».

Ne pas reconnaître ces principes conduirait à une édition monolithique, nationale et officielle qui, à terme, deviendrait dépendante du pouvoir en place, quel qu'il soit.



POUR LA PAIX, ARMONS-NOUS !

UN rassemblement pour la paix organisé à Paris ! Ce n'est pas le premier et ce ne sera certainement pas le dernier. Mais qui-conque est intéressé par la paix ne peut être qu'agacé par le « pacifisme » dégoulinant des stalinien. C'est pourquoi une mise au point est nécessaire et nous pouvons mettre à profit ce rassemblement pour poser quelques questions à ces forcenés du « pacifisme ». La paix est en danger, c'est vrai, et nous devons manifester notre opposition à la guerre. Il est plusieurs moyens de le faire, et les rassemblements sont un de ceux-là. Mais pour être entendu, il faut que ces rassemblements soient massifs. En effet, on ne peut pas espérer rassembler massivement les foules en décidant de façon totalement unilatérale le lieu, la date, les modalités, le contenu d'un tel rassemblement.

Pour parer à cette difficulté et évacuer la contradiction exis-

tant entre la volonté d'un rassemblement monstre, donc unitaire, dépassant les clivages politiques, et le choix d'une pratique qui consiste à décider seul, les communistes utilisent la technique de l'appel à la population. Appel signé, bien sûr, par des personnalités de tous bords. Méthode idéale pour noyer le poisson ! Rappelons que ces derniers jours l'« internationalisme » communiste, par la voix de la presse soviétique, appelait les partis frères à tout faire pour que ce mouvement pacifiste attrape-tout vienne à la rescousse de la propagande de l'Union soviétique. Et que dire de nos gauchistes qui, prenant le train en marche, littéralement « subjugués » par les problèmes de la paix, appelaient eux aussi au rassemblement !

De telles pratiques n'honorent guère ceux qui les utilisent, et il y a fort à parier que pour beaucoup de personnes le PC n'est pas crédible. On ne peut

militar pour la paix et réclamer la construction d'un énième sous-marin nucléaire, comme l'a fait Marchais pendant la campagne des présidentielles. Ni voter un budget militaire, en constante progression, comme l'ont fait les députés communistes. Ni avoir la position abjecte qu'a le PC vis-à-vis des insoumis et objecteurs. Enfin, que dire de l'Afghanistan ? Y aurait-il des guerres justes ? Et dans ce cas, qu'est-ce qu'une guerre injuste. Pour finir, est-il besoin de rappeler quelques « douloureux » points d'histoire : le pacte germano-soviétique, le vote des crédits militaires pour l'Algérie, les applaudissements des députés communistes à l'augmentation des crédits militaires pour l'Indochine, etc. Les stalinien sont des farceurs. Mais choisir de la paix ou de la guerre, ça n'est plus une farce, justement !

J.-P.

"PLAGES" INVITE "R.L." LIBERTAIRE

ESPACES DE CREATION ET D'EXPRESSION
15 juin - 3 juillet 1983
11 quai Malaquais Paris

L'HISTOIRE retiendra que ce premier Espace de création et d'expression organisé par la revue *Plages* est à notre époque ce que le premier Salon des indépendants fut à la sienne ; celui-ci répondit en son temps au besoin des impressionnistes de montrer leurs œuvres refusées au Salon officiel. Aujourd'hui, les salons entraînent leurs inutilités et leurs ennuis, les galeries et marchands de tableaux, s'ils surent animer autrefois ce qu'il y avait de vivant dans l'art pour en tirer profit, se caractérisent par la plus totale incompréhension de l'art actuel. Espace de création et d'expression donne la plus totale liberté d'intervention aux artistes, ce que ne font pas les autres moyens de monstration. Avoir suffisamment d'espace et pouvoir l'investir librement, sans aucune censure, répond au besoin minimum actuel des artistes. Nous avons dit ici comment l'armée a investi le Grand Palais (1) (prémices aux accords Lang/Hernu) (2) dans la grande tradition du plus profond mépris de l'art qu'elle a toujours montré dans ses invasions, et comment elle a obligé *Plages* à se retrouver à l'Ecole nationale supérieure de l'aliénation artistique, dans des locaux

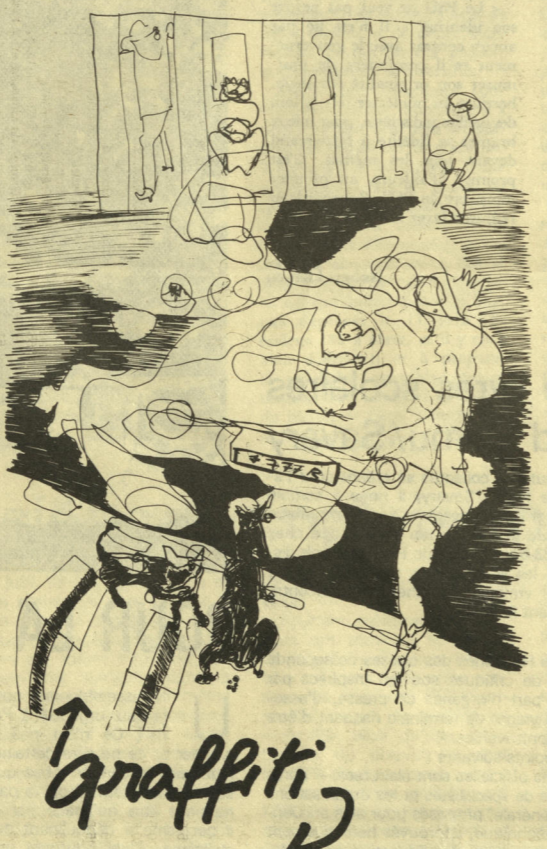
quatre fois plus petits que ceux initialement prévus. On n'étouffe pas aussi facilement la création, comme on n'étouffe pas la vie de la nature. Le résultat de l'intrusion militaire est que les artistes s'enchevêtrent, qu'aucune place ne reste inoccupée, que de ce bouillonnement naissent de riches rencontres entraînant des ruptures, des confrontations, des complémentarités. Si ces productions sont souvent d'inspirations pessimistes (l'art n'étant jamais qu'un reflet de la société), on y sent toutefois un plaisir de pouvoir enfin s'exprimer entièrement et sans contrainte ; on y ressent cette sorte d'explosion euphorique qui envahit la nature quand elle perce l'écorce pour faire sortir ses bourgeons. Cette manifestation, printemps de l'art actuel, est bien la preuve que l'art n'aspire qu'à la liberté. *Plages*, Espace de création et d'expression, 11, quai Malaquais, jusqu'au 3 juillet. Servin (plasticien)

(1) Voir M.L. n° 489.
(2) Voir M.L. n° 490.

Radio libertaire à l'Exposition sur les espaces de création et d'expression!

PRÈS le Salon du Livre au Grand Palais, Radio-Libertaire, invitée par la revue *Plages*, couvrira l'événement de ce nouveau salon qui a ouvert ses portes le 15 juin et se terminera le 3 juillet. Avec un studio mobile, Radio-Libertaire organisera des débats, des rencontres, des interviews et, bien entendu, fera des retransmissions en direct et en différé. A noter que les équipes de certaines émissions iront même plus loin puisqu'elles présenteront et produiront des travaux inédits pour ce salon. On peut d'ores et déjà noter :
• « Je veux aller sur la rive d'en face », dont les animateurs, Servin et Jean Touzot, présenteront des réalisations graphiques et plastiques ; René Pic intervenant, lui, avec le groupe Graffiti ;
• « Grand Angle », le magazine parlé de l'image, production et projections de photos ;
• « Cérémonie 1984 », qui présente le collectif VISA ;
• Jazz en liberté, qui invite

Axolotl et le Nu Creative Methods, pour un concert de musique improvisée le vendredi 24 juin ;
• « Trisomie 21 », qui invite les groupes Die Bunker et Clair Obscur pour un concert, le dimanche 3 juillet. Cette présence de Radio-Libertaire est en fait l'aboutissement de toute une dynamique lancée depuis plus d'un an sur notre station. Dynamique qui vise à sortir l'Art du ghetto où l'ont emprisonné les spécialistes, pour le restituer dans le domaine de l'expression populaire, en dénonçant le trafic des galeries, les manœuvres politiciennes menées par les instances culturelles (ministère, municipalités, etc.). Radio-Libertaire profitera de cette occasion pour dénoncer les accords Hernu/Lang, avec la même force qu'elle le fait avec le protocole d'accord Hernu/Savary. Un rendez-vous avec Radio-Libertaire à ne pas rater. Thierry Delavau



Le groupe Graffiti, fondé en septembre 81 à l'initiative de plusieurs artistes plasticiens a choisi dès sa formation d'engager des actions artistiques, en tenant compte de la réalité urbaine, des événements de l'actualité. Les « interventions » ont débuté par des collages en nombre d'images en sérigraphies sur des sujets quotidiens (le métro : Ne payez plus, sautez ; la bombe à neutrons, les loyers, etc.), suivis d'abandons d'originaux (tableaux, sculptures, objets) en France et au Brésil, d'installations en extérieur, de peintures murales sauvages et, plus récemment, des travaux en collaboration avec les écoles et les hôpitaux psychiatriques. Pour *Plages*, les artistes graffiteurs baigneront dans des activités pluridisciplinaires ; Suzette Venturilli tracera du métro jusqu'au bâtiment la mémoire d'un pneu ; Gilles Berger pantomimera ses squelettes ludiques ; Arghyro Paouri tendra des voiles ; Frédéric Grandeau photomatonera, Brigitte Fichter soumettra le regard au texte, René Pic exhibera des voitures chauves, Jean-Sébastien Devaux astrosculptera la moule galactique. René Pic

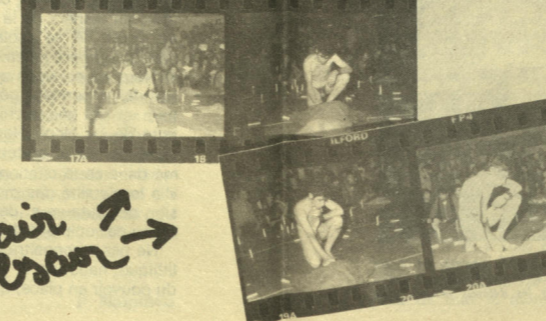
« La vie d'artiste », en direct de Plages.



VISA est une association dont le but est de promouvoir et de diffuser des faits culturels par l'utilisation de l'image, du son, du texte, etc., sous toutes formes de supports, dont les principaux sont à ce jour :
- un magazine : *Passeport pour l'exportation* ;
- un collectif action/performance : « La Division acharnée » ;
- un label de production de cassettes : « Androidia Flux » ;
- un atelier de création graphique : « Thanatia Graphis ». Aux Beaux-Arts, VISA présentera une action visuelle et sonore dans un environnement, sur le thème de l'œil et de la surveillance. Cette action performance aura lieu le jeudi 30 juin. A bientôt VISA

Trisomie

« Trisomie 21 » a choisi :
• Die Bunker : un groupe tout neuf, qui produit une musique froide et tristement belle. Des atmosphères en demi-teintes fixées dans le temps par d'angoissantes mélodies de synthétiseur, parfois bousculées par une solide boîte à rythmes. Une musique qui déplace les lignes, aurait pu dire Baudelaire ; un rien spleenante, à savourer.
• Clair Obscur : un très grand groupe. Mais déjà plus qu'un groupe, un concept. Au départ, des influences qui furent vite dépassées. On pense bien sûr à Cure et à Joy Division, mais c'est déjà mieux que ça, car la musique de Clair Obscur échappe à l'enfermement d'une mode. Il n'y a donc pas de tiroir, pas d'étagère pour les classer. Reste l'ordre alphabétique. Même les sourds peuvent apprécier puisqu'indépendamment de la musique, menant une vie autonome, un visuel s'installe aux alentours de la scène, tissant une trame de faits et de gestes. Résumons : une musique personnelle et intéressante ; un côté expérimentation et recherche de nouvelles formes d'interventions visuelles et sonores. Cela mérite qu'on s'y arrête. Le 3 juillet en concert aux Beaux-Arts pour voir le groupe de l'année. Concert retransmis par Radio-Libertaire en direct. Thierry



L'ABSENCE actuelle de lieux d'exposition facile et d'accès facile a amené les artistes à trouver des endroits de monstration marginaux ; la revue apparaît comme le moyen privilégié en la matière. Conçue par un plasticien et animée en grande majorité par des plasticiens, la revue de Roberto Gutierrez est, à ma connaissance, la plus aboutie de cette recherche. *Plages* offre à des artistes qui le désirent deux pages pour montrer leur production, sans qu'un commentaire étranger vienne en troubler le propos et sans qu'aucune censure artistique ne se manifeste. L'accès en est libre dans la mesure où leur monstration est en relation avec une activité en cours, formule on ne peut plus simple, comme on le voit. La revue *Plages* aujourd'hui retrouve ses motivations d'origine et invente un lien libre de création et d'expression. Le dernier numéro de cette revue sert donc de document de référence à la manifestation actuelle, puisque tous les artistes présents y sont représentés. Au total, 73 artistes et dix revues. Dans la bonne formule de *Plages*, sept artistes ont animé ces pages par des interventions, découpages, collages, etc. *Plages*, 1762, rue du Vieux-Pont-de-Sèvres. Servin (plasticien)

Au sommaire de la Revue dérobée:

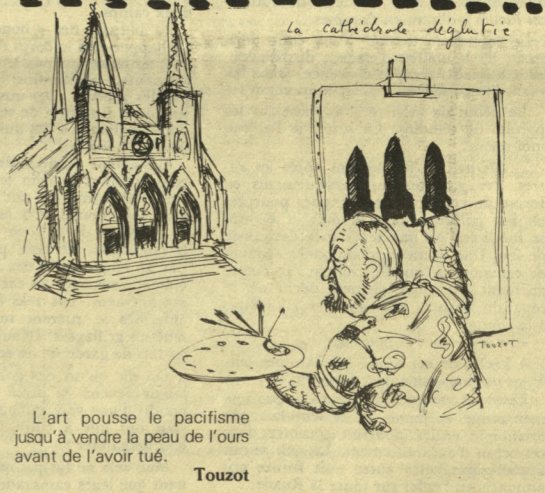
- Musique contemporaine
 - Free musique
 - Musique improvisée
 - New wave
 - Nouvelle musique
 - Poesie sonore
 - Musique expérimentale
 - Free jazz
 - Jazz
 - Musique nouvelle
 - Punk
 - Musique traditionnelle
- AXOLOTL
 Le 24 juin, 18 h, *Plages*.
(Cocher la case correspondante).

NU CREATIVE METHODS

Pierre Bastien : contrebasse, hot wo, cithare, guitare et divers.
Bernard Pruvost : saxophone, percussions, trompes et divers.
Deux musiciens lyonnais qui pratiquent l'improvisation ensemble depuis plus de dix ans, qui emploient dans leurs musiques des instruments ethniques de toutes les parties du monde, mais aussi des instruments qu'ils ont eux-mêmes fabriqués. En dehors des concerts, Nu Creative Methods s'oriente vers les musiques de ballets ainsi que vers le théâtre pour enfants, un public réceptif à leur musique. Le 24 juin, 18 h. *Plages*. Jean-Pierre

Sous le sable des Plages, les pavés de l'Art Inouïs!

L'existe, et ce depuis fort longtemps, un phénomène qui tend à rendre collectives les démarches artistiques (au moins dans la théorisation de l'art). Par la constitution de divers groupes, de nombreux écoles (même si le terme peut ne pas plaire), l'art a été marqué de façon indélébile par des initiatives souvent contradictoires. Même si bon nombre de ces groupes se contentent d'évoluer dans l'espace restreint, mais confortable de l'art académique, il ne faudrait pas que ces artistes de salon et leur production (terme industriel convenant parfaitement au marché de l'art) nous cachent l'essentiel, à savoir tout ce bouillonnement d'un art subversif émanant de rebelles ; le mot est plaisant et son contenu mythique n'est pas innocent car l'un des fondements de ces démarches subversives est la création de nouveaux procédés, de nouveaux mots, donc de nouveaux espaces avec, seul élément positif du « mythe rebelle », le constant refus d'un monde figé. Cette idée de recherche élitaine, à l'art des élites. Jean-Luc



Il y a 6 mois Radio libertaire invitait "plages".

U.R.S.S. : insurrections dans les goulags

NOUS avons récemment attiré l'attention sur l'importante population pénitentiaire en URSS : emprisonnés, bagnards du goulag, travailleurs-esclaves des camps de la mort, condamnés dont le nombre total est estimé à près de 2% de la population du pays, record mondial battu ! Ce seul fait prouve, s'il le fallait encore, que tous les citoyens soviétiques ne vivent pas à genoux là-bas, et n'attendent pas les admonestations de gourous de l'intelligentsia de gauche parisienne (Castoriadis) pour se « réveiller » ! Plus encore, parmi ces internés, l'étincelle de révolte n'attend qu'une occasion propice de jaillir et incendier, au sens figuré et propre du terme, leur geôle et les geôliers. Nous disposons à ce propos du témoignage de Mikhaïl Zotov, ancien employé du combinat laitier de Togliatti, ville située sur la Volga, arrêté et interné depuis (il vient de perdre un œil à la suite de l'agression d'un provocateur de l'asile psychiatrique où il est enfermé, seul endroit où le régime estime devoir placer ses détracteurs). Son texte a été publié en français par *Les Cahiers du Samizdat*, lesquels nous ont aimablement autorisé à le reproduire (1). Sa description recoupe celle d'une insurrection analogue, à la même époque, survenue au goulag de Tchêbelinka, près de Kharkov, en Ukraine, durant laquelle les baraquements ont été incendiés par les détenus, certains mouchards et moutons — surnommés « boucs » — et même des geôliers ayant été précipités dans les flammes. Saluons donc le courage de ces hommes et également celui de Mikhaïl Zotov, lequel paie cher son activité d'informations et de témoignages sur les luttes de ses camarades.

Alexandre Skirda

En 1969, l'Agitprop adjure tous les habitants du pays à « célébrer dignement » le jubilé qui approche : le centenaire de la naissance de Lénine. Le 22 avril 1970 est en quelque sorte la ligne d'arrivée, le « finish », qui doit être célébré par chacun et par tous. Partout sont assumés des « engagements socialistes » accrus. Chacun s'engage à « travailler comme il n'avait encore jamais travaillé avant ».

Tous espèrent aussi en la réciprocité du gouvernement — qu'il se prépare vraiment à distinguer cette date par quelque événement significatif et heureux. Les uns attendent des baisses de prix, d'autres des prolongements de congés... D'autres l'amnistie. Et les détenus tout particulièrement.

Enfin pointa l'aube du jour tant attendu ! Discours solennels, déclarations, applaudissements et... c'est tout. Aucune amnistie.

La population des camps était consternée, elle ne voulait pas croire que le rêve qui hier encore donnait un sens à leur vie s'était volatilisé. Les zeks (2) allaient de par les zones l'air méchant, méconnaissables.

Moi qui avais vécu de longues années à côté des camps OuR-65/7 et OuR-65/16 (on les appelait « le sept » et « le seize »), et ayant beaucoup de connaissances parmi les détenus qui allaient travailler au dehors sans escorte, je ne les reconnaissais plus. Hier encore joyeux, pleins d'espoir, ils étaient abattus, effondrés, renfrognés. Mais pas tous. S'il arrivait de croiser sur la route une colonne de détenus se déplaçant sous escorte, on pouvait voir des lueurs méchantes dans les yeux de beaucoup. Enfin, dans la nuit du 22 mai, juste un mois après la date de leur déception, ces lueurs jaillirent en flammes...

Le soir était tombé. Tout était déjà prêt : les bouteilles d'essence distribuées, les extincteurs remplis d'essence. Dans les yeux, l'impatience : « C'est le moment ! »

Le début de mon récit est basé sur les paroles de témoins. La suite, je l'ai vue moi-même.

... Ils prirent feu les uns après les autres, ces gigantesques baraquements en forme de cercueils. Des langues pourpres de feu jaillirent dans la nuit et bientôt se fondirent en une seule mer déchaînée de feu. Une clameur triomphante s'élevait de centaines de gorges, comme l'accompagnement à quelque élément déchaîné, se répandit dans la nuit sur des kilomètres à la ronde.

« Le se-e-pt ! A nou-ous ! »

A l'écho de cet appel les flammes jaillirent des baraquements du « sept ».

Les deux camps furent envahis par une mer rouge et jaune, et il semblait que le monde entier pourrait sombrer dans cet océan d'anéantissement. La nuit se mit à préfigurer cette autre nuit future qui annoncerait l'enfer sur toute la Russie...

Une mer de feu. Des cris. Les hurlements triomphants des mutins. Les habitants des bourgs voisins se précipitent dans les rues : les murs de leurs maisons sont sur le point de prendre feu. Seule l'absence de vent les sauve de la destruction, tout comme la forêt tout autour.

Les camps sont en furie. La zone industrielle, avec les centaines de mètres cubes de bois entreposés, sa caisserie et ses machines, séparée du « seize » par une haute palissade, des rangées de barbelés, des miradors, résiste furieusement aux tentatives des zeks pour l'entraîner dans l'orgie générale. A un endroit, puis l'autre, volant au-dessus des obstacles, les bouteilles d'essence tombent sur les bois empilés, mais les « boucs » (activistes du camp recrutés parmi les détenus), s'armant de lances d'incendie, les éteignent.

Pendant que se déroule l'attaque de la zone industrielle, un groupe de zeks du « sept » s'empare d'un tracteur laissé par hasard dans la zone des baraquements. Ils le mettent en marche et le lancent dans la direction du « seize ». Vrombissant, le tracteur fou balaye sur son chemin les rangées de barbelés entourant la zone « interdite », s'enfonce dans la palissade, faisant sauter les planches et les poteaux qui la composent. Arrosé du feu des armes automatiques des soldats dans les miradors, il fonce dans la zone des baraquements du « seize », où il est tout de suite repris par les zeks, qui le retournent et le lancent de nouveau contre la zone interdite. Dans le « sept », le tracteur prend feu et se tait. Mais son œuvre était accomplie. La foule s'engouffre dans le « sept » à travers le passage, large de plusieurs mètres, qui réunit désormais les deux camps.

La plupart des « boucs » réussirent à s'échapper vers le corps de garde : les soldats les laissèrent passer et les couvrirent. Plusieurs, néanmoins, furent capturés par les mutins : les uns furent tabassés, les autres tués tout de suite, d'autres jetés dans les flammes. La nuit s'emplit de hurlements horribles...

L'isolateur disciplinaire du « seize » se trouvait dans le coin le plus éloigné du camp. Personne ne sait qui eut l'idée de jeter une bouteille à essence par dessus la palissade de la zone de l'isolateur. Le baraquement de bois, partagé au milieu par un long couloir des deux côtés duquel étaient aménagés les cachots, prit feu instantanément. Les zeks qui s'y trouvaient enfermés se ruèrent sur les minuscules fenêtres grillagées. Ils supplièrent les deux soldats de garde de les relâcher.

On dit qu'un des gardes, voyant l'isolateur devenir la proie des flammes, répondit d'une voix railleuse : « Les mutins vous ont mis à cuire, vous n'avez qu'à leur demander ! »

Mais cela ne fut pas nécessaire. Comprant que leurs camarades étaient en train

de brûler vifs, plusieurs zeks grimperont rapidement par dessus la palissade de l'isolateur et se jetèrent sur les deux gardes. Un réussit à se dégager et sous le couvert du tir des armes automatiques des soldats dans un mirador se glissa par le portillon menant hors du camp. Le second fut pris. Les zeks trouvèrent les clés des cachots sur lui et se mirent à les ouvrir précipitamment. Sauvés par miracle, les zeks qui avaient failli brûler vifs se jetèrent sur leur tourmenteur. Ils le torturèrent, le battirent, le piétinèrent jusqu'à ce qu'il rende l'âme.

A ce moment, dans la nuit éclairée par les hautes flammes, apparut un hélicoptère. Des camions et des transporteurs blindés roulaient vers les camps en insurrection. Les soldats entourèrent rapidement les camps d'un cordon serré. Aux endroits dominants, sous les sapins illuminés par les reflets lugubres des incendies, ils installèrent des mitrailleuses. Comme on le sut plus tard, ils attendaient un ordre de Moscou. Et l'ordre arriva : ne tirer que sur ceux qui tenteraient de fuir.

Les insurgés comprirent leur situation, et il n'y eut aucune tentative de fuite, ce qui priva les soldats de la possibilité de « s'amuser ».

Les pompiers qui suivaient les soldats conduisirent leurs véhicules dans le « seize », sous le couvert des mitrailleuses. Mais les zeks coupèrent aussitôt les tuyaux des lances d'incendie et les pompiers durent battre en retraite. En revanche, le chef du « seize » commit une imprudence — et en paya le prix. Pénétrant dans le camp, il s'adressa aux émeutiers, les invitant à mettre fin à l'émeute, mais fut pris et battu jusqu'à ce qu'il perde connaissance.

Un des « boucs », s'arrachant aux mains des zeks après avoir été battu, et se retrouvant parmi les siens, se mit à gueuler pendant un long moment : « Sortez Maza ! Sortez-le ! Mais « Maza », considéré comme l'âme des incendies et des règlements de comptes à l'égard des « boucs », personne n'osa le prendre. L'exemple du chef du « seize » en disait long : dans la zone régnait, affranchie de la peur du fouet toujours levé, cette « volonté populaire » qui avait pris conscience en un instant de sa force. A ce moment, on pouvait la tuer, mais pas la faire changer d'avis. Dans les yeux furtifs de la nuit, dans les lueurs fulgurantes du feu, bouillonnaient et palpitaient cette révolte russe qui ne connaît ni le temps ni aucune loi. Elle s'apaisa lorsque les lueurs de l'aube vinrent écraser les dernières flammes fatiguées contre les monceaux de cendres brûlantes — tout ce qui subsistait des baraquements du camp...

C'est alors que commença la vengeance.

Privés de leurs alliés, la protection de la nuit et les bûchers qui impressionnaient les gardiens, les détenus affluèrent devant les corps de garde, tout comme pour une parade ordinaire. Ils se mirent docilement en rang, s'avancèrent vers les portes grandes ouvertes.

On les fit sortir par cinq. Chaque rang de cinq était arrêté à sa sortie, entouré de soldats armés de mitrailleuses et scruté par les « boucs ». Ceux-ci longeaient les rangs, regardaient les visages, cherchant à identifier les meneurs. Dès qu'ils en identifiaient un, on le sortait du rang et, les mitrailleuses dans le dos, on le poussait jusqu'à la palissade à une soixantaine de mètres plus loin. On l'emmenait derrière les planches compactes, dissimulant aux regards ce qui se passait. Ici attendaient plusieurs « paniers à salade », devant lesquels un groupe nombreux d'officiers attendait chaque nouvelle victime.

On ordonnait au zek de se déshabiller complètement. Ensuite, il était traîné au milieu du groupe des officiers, et le tabassage commençait. On battait le prisonnier dénudé partout avec tout ce qui tombait sous la main. Lorsqu'il s'écroulait par terre, on continuait à coups de pied. Et c'est seulement dans cet état qu'il était jeté dans le fourgon cellulaire.

Les autres, ceux qui avaient échappé au sort des meneurs, les soldats les conduisirent au fond d'une large dépression, où on leur ordonna de s'asseoir serrés les uns contre les autres, sans bouger. Tout le long du bord de la dépression se tenaient des soldats, mitrailleuse au poing, avec des chiens : comme dans les scènes familières de guerre. Le tri des prisonniers se poursuivit pendant de nombreuses heures.

A la même époque, commencèrent à circuler des rumeurs d'incendies dans les camps à d'autres endroits aussi. On parlait d'une tentative de mettre le feu au camp dans le bourg d'« Oupravlensky », près de Kouibyshev. Quelques semaines plus tard, il y eut une insurrection dans le camp près de la gare de Kryaj. Les autorités comprirent qu'il fallait faire quelque chose, autrement les émeutes pourraient s'étendre comme une réaction en chaîne à une grande partie du goulag.

Et elles reculerent. L'amnistie fut proclamée ! Maigre, mais tout de même l'amnistie. C'est seulement après que l'administration fit connaître les noms des meneurs de l'insurrection qui avaient été fusillés. Mais l'essentiel n'est pas dans les noms, elle est dans cette force obscure qui sommeille dans les profondeurs de l'esclavage.

(1) Les Cahiers de Samizdat, n° 78, mai 1981, pages 16-19 (adresse : 48, rue du Lac, 050 Bruxelles, Belgique).

(2) Abréviation pour désigner les détenus.



Vue depuis la fenêtre du cabinet du chef de la section opérationnelle. A gauche, la porte mène aux ateliers de travail ; on aperçoit, derrière les toits, des baraques de logement. C'est par la petite porte de droite et entre la double rangée de barbelés, que sont conduits les détenus vers la salle des visites située plus loin.

GRÈCE

P. Danatos et K. Miras toujours en grève de la faim

PHOTIS Danatos et Kiriakos Miras poursuivent leur grève de la faim (voir ML n° 486) et ils sont en grave danger de mort.

Ils ont été arrêtés sous l'accusation de « troubles de l'ordre public » et condamnés respectivement à douze et quatorze mois de réclusion. Le gouvernement socialiste se sert souvent de cette accusation comme prétexte pour emprisonner les réfractaires au régime politique.

Pendant ces derniers mois, le gouvernement grec a démontré ouvertement ne vouloir tolérer aucune dissidence ou critique de la part des libertaires.

Photis et Kiriakos ont été arrêtés pendant une manifestation au Pirée (le 13 avril 82), qui était organisée pour protester contre le « suicide » et les tortures que les prisonniers subissent dans les prisons grecques. Pendant la manifestation, un provocateur dirigea sa voiture contre les manifestants, réussissant à provoquer un accident qui dispersa le cortège. Dans la confusion, Photis et Kiriakos, connus par la police pour leurs activités politiques, furent identifiés et arrêtés. C'est pour cette raison et pour faire connaître les pénibles conditions d'incarcération en Grèce, sous le régime socialiste, que nos deux compagnons ont pris la décision d'entamer une grève de la faim.

Le soutien à Photis et à Kiriakos n'a pas tardé. Les 1^{er} et 8 avril, il y eut des manifestations devant le Parlement grec. Le 17 avril, plus de deux mille personnes ont manifesté devant la prison Koridalu » (où nos compagnons sont détenus) pour demander leur libération. Le 29 avril, il y a eu une autre manifestation au cours de laquelle la police est intervenue pour disperser le cortège. Le Syndicat indépendant des médecins et les travailleurs hospitaliers ont manifesté leur solidarité envers nos deux camarades anarchistes.

A Londres, le 13 mai, la Croix noire anarchiste, considérant inquiétante la durée de la grève de la faim, a envoyé un télégramme au gouvernement grec en déclarant clairement qu'elle tenait pour responsables le ministre de la Justice et le chef de la police de ce qui pourrait arriver à Photis et Kiriakos. Des communiqués ont été envoyés à tous les organes de presse. Le 14 mai, un cortège réclamant la libération de Danatos et de Miras a défilé devant les agences de tourisme et l'ambassade grecques, en plein centre de Londres.

Comme nous vous l'avons déjà suggéré, nous pensons qu'il est d'une grande importance d'informer tous les compagnons libertaires de la grève de la faim en cours et de leur demander un soutien, avec tous les moyens disponibles, en envoyant, entre autres, des lettres de protestation aux ambassades grecques de vos pays respectifs.

Rencontres libertaires Internationales

LES 2, 3, 4 JUIN
A
BARCELONE

LES 2, 3 et 4 juin se sont déroulées à Barcelone les rencontres internationales libertaires. L'initiative était lancée, il y a un an, dans la presse internationale, par l'athénée libertaire de « Poble Sec » de Barcelone et suivie par une vingtaine de groupes espagnols alternatifs et libertaires... et quelques groupes étrangers. Cela posait le problème du terme « international », dénomination trop ronflante pour la réalité espagnole. Déjà l'an dernier, lors de notre première rencontre avec les groupes et collectifs libertaires espagnols, nous avions ressenti le malaise : tous les débats et discussions tournaient autour d'un groupement des forces espagnoles et de la place des délégations étrangères dans ces rencontres n'était pas définie. Et c'était normal ! Les groupes libertaires espagnols ne peuvent pas faire l'économie de telles confrontations nationales pour la construction d'un mouvement libertaire structuré.

Ces rencontres étaient divisées en deux temps : les matinées ou séances de travail regroupaient les collectifs ayant répondu à l'appel de cette initiative, pour des débats internes. Les fins d'après-midi et les soirées étaient ouvertes au public, avec meetings-débats et projections de films.

Les séances publiques ont réuni entre 200 et 250 personnes sur des thèmes très divers.

Ainsi, le premier soir, nous avons discuté de l'Amérique du Sud autour de deux films : *La Pantagonie rebelle*, relatant les événements où la FORA joua un rôle important, et *La Répression en Uruguay*. Des copains sud-américains étaient présents pour animer le débat. Le lendemain, la discussion sur l'alternative souleva les questions idéologiques. Quelle alternative et pour quelles perspectives ? Questions qui se posaient avec autant de vigueur dans les discussions en matinée.

L'Espagne se trouve aujourd'hui dans une situation complexe, le mouvement libertaire espagnol est tiraillé entre son histoire, de la construction de la CNT à la révolution espagnole, et sa réalité actuelle, avec, entre les deux, un gouffre de quarante années de franquisme.

L'exil, la répression féroce, la clandestinité, même s'ils n'ont pas tué le mouvement libertaire espagnol loin s'en faut, l'ont laminé profondément. Et l'élan

qu'il a connu après la mort de Franco, où la CNT s'est reconstruite et où on a vu surgir les athénées, collectifs libertaires de toutes sortes, a été freiné par la recherche d'une stratégie syndicale (pour la CNT) et de bases organisationnelles claires pour les autres groupes.

Le résultat aujourd'hui n'est pas brillant : un grand nombre de libertaires, un public ouvert à la propagande et à la diffusion des idées, mais avec un revers : le manque de structuration et de clarté idéologique de ce qui reste des groupes et collectifs. Ajoutons à cela la baisse indéniable des effectifs de la CNT depuis sa reconstruction.

Le problème central des discussions sur ces problèmes de structuration : comment et avec qui ?

Le résultat concret de ces rencontres a été la formation d'une coordination libertaire, avec un minimum de structures pour assurer son fonctionnement, son rôle étant de faire circuler l'information, de mener un travail de réflexion et d'analyse, d'assurer le lancement d'un journal et d'organiser d'autres rencontres.

Nous espérons que les compagnons espagnols qui sont éparpillés trouveront rapidement la voie de l'organisation, afin de pouvoir lutter efficacement.

QUE SE PASSE-T-IL À L'O.L.P. ?

IL n'est guère de jour où les médias ne parlent de l'OLP. Actuellement, ce qui retient l'attention, ce sont les dissensions à l'intérieur de cette « organisation fourre-tout », dans laquelle se trouvent, pêle-mêle, des nationalistes, des religieux, des marxistes, des fédéralistes, des socialistes, des bourgeois, des sans-opinions...

Ce qu'il est important de comprendre, au-delà de la signification symbolique des rapports entre cette organisation et la conscience occidentale, ce sont les liens qu'elle entretient avec la société palestinienne, et la relation qui existe entre ses dissensions internes et la situation réelle que vivent les Palestiniens.

Au départ, l'OLP était une simple organisation de lutte et de résistance, militaire et politique, à l'implantation d'un Etat nouveau dans cette région. D'organisation anti-colonialiste, elle est peu à peu devenue un « proto-Etat », un Etat auquel il ne manque que la compétence territoriale, une surface géographique sur laquelle son autorité serait reconnue comme « légitime ».

Suite aux massacres du Liban, le problème palestinien a fait irruption sur la scène du spectacle politique, à un niveau jamais atteint. La défaite militaire a entraîné, pour l'OLP, un changement entre le poids respectif qu'avaient, dans sa stratégie globale, l'action militaire et l'action politique.

Arafat a voulu exploiter le gain politique obtenu, en favorisant au maximum la tendance qui, à l'intérieur de l'organisation, préfère l'action politique à l'action militaire.

En jouant l'ouverture sur tous les fronts, notamment avec la Jordanie, son objectif est de montrer l'image d'une OLP « responsable » et pouvant être considérée comme le seul partenaire possible. Cela aussi bien à l'extérieur (vis-à-vis des autres Etats), qu'à l'intérieur (en économisant des vies humaines).

Malgré l'échec apparent des tractations qu'il a eues avec la Jordanie, celles-ci ont été très fructueuses pour les Palestiniens qui vivent dans la juridiction de cet Etat : extension de leurs droits, accès aux informations venant d'Israël...

Ce rapprochement jordano-palestinien n'est pas du goût de tout le monde. Notamment de la Lybie et

de la Syrie, qui essaient de se servir des dissensions internes à l'organisation et si possible de les favoriser. C'est ce désir de déstabiliser l'OLP qui pousse la Syrie à favoriser toutes les dissidences palestiniennes, hors de l'OLP, que l'on désigne sous le nom « Abu Nidal ». Le groupe « Abu Nidal » n'est pas un groupe organisé et groupé autour d'un leader qui porterait ce nom, mais une constellation de petits groupes de toutes obédiences, sans liaison entre eux ; leur activité principale consiste à contester à l'organisation de Yasser Arafat, par les armes (cf. le meurtre Issam Sartaani à Lisbonne) et à travers la mise en place d'actions radicales qui sabotent la stratégie OLP, sa représentativité par rapport à la société palestinienne.

Ce qui est sûr, c'est que si la Syrie et la Lybie essaient de se servir du malaise actuel de l'OLP, ce malaise existe bien. Mais il est interne à l'organisation et uniquement lié aux mouvements qui traversent la société palestinienne depuis les « événements » de Beyrouth.

Les origines de ce malaise sont de deux ordres : d'une part institutionnelles et d'autre part relatives aux différences de conditions de vie entre Palestiniens, en fonction des pays dans lesquels ils se trouvent.

Sur le plan institutionnel, Arafat s'est fait tout un tas d'ennemis en prenant tout le pouvoir : ceux qui lorgnaient la place, mais aussi ceux qui étaient profondément attachés au fonctionnement « démocratique » de l'organisation qui, alors, fonctionnait sur un mode synthétique et appliquant une forme de fédéralisme assez développé. Mais en se servant des pleins pouvoirs pour mettre en place une action prioritairement politique, Yasser Arafat a dressé contre lui la majeure partie des cadres militaires. Or, ces derniers jouissent — suite à leur résistance contre l'armée israélienne — d'une renommée assez considérable, et surtout d'un attachement affectif.

L'assassinat à Lisbonne d'Issam Sartaani a été un coup assez dur pour l'OLP car ce pacifiste convaincu, qui jouissait d'un grand prestige auprès de tous les palestiniens, était le chef de file d'un courant pouvant faire contre-poids à la tendance militaire. Pour lui, une fédération palestinienne-Israélienne était la seule solution au problème. Sa disparition isole davantage Arafat par le vide qu'elle a créé. Et, à terme, il n'est pas impossible d'envisager un éclatement de l'OLP entre ces deux ten-

dances. C'est en cela que les militants de l'OLP pensent que le Mossad n'est pas étranger à ce meurtre.

En ce qui concerne les Palestiniens, c'est-à-dire la population palestinienne proprement dite, les deux grandes tendances s'y retrouvent.

Les Palestiniens de l'intérieur (c'est-à-dire ceux qui vivent encore en Israël) craignent beaucoup ce qui peut se passer : vivant dans des conditions très précaires (absence de droits politiques, confiscation progressive de leurs terres, des maisons et des puits qui sont, dans cette région, la base de la survie), ils ont peur que des actions violentes de la part de l'OLP n'entraînent, de la part des Israéliens, de nouvelles représailles sanglantes, identiques à celles qui, en 1948, avaient amené l'exode d'une grande partie de la population vers le Liban et la Jordanie.

Pour eux, seule l'action sur le plan politique est à envisager. Mais leur point de vue est très important, dans la mesure où ils sont les Palestiniens « historiques », ceux qui vivent encore sur « leurs » terres.

En revanche, en ce qui concerne la diaspora, le problème est celui des « jeunes » ou de la deuxième génération : n'ayant pas vécu l'exode et les massacres, ils sont beaucoup plus intransigeants que leurs aînés et aussi beaucoup plus révoltés ; cela du fait qu'ils ont vécu dans les camps une vie assez précaire, mais aussi du fait qu'ils ne vivent pas sous la pression israélienne 24 heures sur 24. Il leur est donc beaucoup plus facile d'envisager des actions violentes et ils se sentent beaucoup plus près du camp des militaires.

La canonnade qui a récemment opposé entre eux des membres du Fatah (principale organisation de l'OLP) n'est donc pas un simple accident de parcours, mais le symptôme d'une crise grave qui risque de mener à l'éclatement. Dans ce dernier cas, le pire est à craindre, car même si la « caste militaire » n'est pas représentative de la société palestinienne dans son ensemble, rien ne l'empêcherait d'aller jusqu'au bout de sa logique, si elle était livrée à elle-même.

A moins qu'Arafat ne penche un peu du côté des bellécistes et ne se radicalise, l'éclatement de l'OLP représenterait l'occasion rêvée pour l'Etat d'Israël de disperser, par la force et la terreur, ceux des Palestiniens qui vivent encore dans ce qui fut la Palestine et qui sont présentement sous sa juridiction.

Serge Pieters

DÉTRUIRE ET CONSTRUIRE

LES lignes de Pierre Besnard sont parues dans *Combat syndicaliste* du 4 septembre 1936 et ont servi de base au discours qu'il prononça en décembre 1936 à la radio de la CNT-FAI à Barcelone.

Besnard, qui « sans vouloir enfermer la vie dans un cadre rigide, il faut savoir, au moins d'une façon générale — et détaillée si possible — ce que l'on veut, où l'on va et comment on peut y aller », avait déjà évoqué dans deux livres : *Le Monde nouveau* et *Les Syndicats ouvriers et la révolution sociale* (1) ce problème : comment détruire la société d'exploitation et construire une société égalitaire et libertaire sans céder à la facilité de l'improvisation.

Depuis que Moïse, dans son *Deutéronome*, a posé au monde cette question : détruire ou construire ?, le problème attend sa solution. A leur tour, nos amis de la CNT-FAI ont à l'examiner et à le résoudre.

Nous osons dire qu'ils sont mieux armés que tous leurs devanciers pour le faire correctement. Ils sont mieux armés parce que, d'abord, les expériences qu'ils ont faites, auxquelles ils ont participé, leur ont permis de mettre la question au point ; ensuite, parce que la lutte qu'ils soutiennent, par son caractère, les oblige à considérer ce problème dans son ensemble et à le résoudre dans son entier. Il ne peut plus s'agir, pour eux, de détruire d'abord, puis de construire. Ils doivent détruire et construire à la fois et ce n'est qu'à cette condition essentielle qu'ils gagneront la formidable partie qu'ils jouent contre les autres régimes coalisés contre eux et guettant leur défaillance.

Autrefois, le temps comptait beaucoup moins qu'aujourd'hui. L'espace était plus étendu aussi, en raison de la précarité des moyens de communication. Il suffisait de donner au problème des solutions plus ou moins fragmentaires, capables d'extension dans un temps assez long, pour mener la tâche à peu près à bonne fin.

Aujourd'hui, il n'en va plus ainsi. Le temps est extrêmement mesuré, l'espace a considérablement diminué, par la rapidité des moyens de transport et de communication ; les échanges se sont multipliés et notre planète est devenue une assez petite chose, dont les parties sont solidaires et ressentent, toutes à la fois, ce qui se produit à la surface de l'une d'elles.

Enfin, beaucoup plus qu'autrefois, les grands courants d'idées ont sur le monde une répercussion immédiate, générale et profonde. La cristallisation de ces grands courants a créé de formidables blocs qui s'affrontent, avec une violence sans cesse accrue et jusqu'à la disparition des plus faibles. Il s'agit d'une lutte à mort entre deux systèmes opposés : le centralisme et la dictature se heurtent au fédéralisme et à la liberté.

De ce choc formidable et fantastique sortira un Monde nouveau que nous pouvons seulement pressentir.

Le grand drame espagnol exprime aussi complètement que possible cette lutte gigantesque. De sa solution dépend, sans doute, l'avenir de ce Monde nouveau.

Nous avions d'ailleurs bien prévu qu'il en serait ainsi. Nous savions que la Révolution espagnole serait décisive pour le succès des principes que l'Association internationale des travailleurs défend.

Le moment est venu de les appliquer, d'en faire un exemple convaincant pour le Monde ; de déterminer la route que doit suivre l'humanité pour échapper à la barbarie fasciste et aux systèmes totalitaires.

C'est pour cela que, guettés par ces forces redoutables, nos camarades de la CNT-FAI doivent détruire-construire dans le minimum de temps.

Nous avons toujours dit, et nous le répétons avec plus de force que jamais, avec plus de conviction aussi, que la Révolution doit présenter un mieux-être immédiat. Sans quoi, c'en est fait d'elle. Ceci implique qu'il faut, en même temps, vaincre l'ennemi et édifier le nouveau régime.

C'est pour accomplir à la fois cette double tâche indissoluble que nos frères espagnols luttent avec tant de vigueur, les armes à la main, contre l'ennemi de l'intérieur, aidé par toutes les forces de même nature amenées de l'extérieur, et tentent de construire la nouvelle économie.

Il y a peu de temps encore, nous disions : il faut quitter l'outil pour prendre le fusil et abandonner le fusil pour reprendre l'outil, en temps utile. Nous étions dans l'erreur. Il est prouvé, aujourd'hui, qu'il faut prendre le fusil, sans abandonner l'outil ; qu'il faut manier l'outil et avoir le fusil en bandoulière.

C'est le seul moyen de détruire-construire, comme l'exigent les événements qui se déroulent en Espagne... et ceux qui se produiront plus tard.

En combattant avec la plus grande vigueur sur tous les fronts de la guerre civile déclenchée par les généraux rebelles, sur l'ordre des Etats fascistes et de leurs dictatures ; en donnant naissance à leur Conseil économique, pour accomplir sans aucun délai toutes les tâches dont dépendent la vie et le sort de l'Espagne révolutionnaire, nos camarades ont prouvé qu'ils avaient admirablement compris la nécessité de détruire-construire. Ils sont en voie de donner à la question posée par Moïse sa véritable solution.

Détruire ? Cela veut dire remplacer complètement les institutions anciennes et leur substituer des institutions nouvelles, entièrement nouvelles.

Détruire ? Cela veut dire conserver les conquêtes de la science et de la technique — qui sont le fruit du travail de toute humanité et non celles de quelques capitalistes — et leur imprimer une direction nouvelle : diamétralement opposée à l'ancienne.

Détruire ? Cela veut dire encore faire disparaître

une économie individualiste et lui substituer une économie collective ; remplacer l'économie du profit par celle des besoins et assurer ceux-ci par voie de distribution.

Détruire ? Cela veut dire enfin remplacer les rapports actuels des hommes, basés sur la puissance, la domination, l'injustice et l'inégalité, par d'autres rapports reposant sur l'entraide, la justice, la solidarité et l'égalité.

Construire ? Cela signifie qu'on n'emploiera aucun des matériaux de l'ancien régime et qu'on édifiera la nouvelle société avec des matériaux entièrement neufs ; qu'on ne laissera rien subsister de la construction ancienne ; que le passé sera définitivement enterré et ne pourra jamais renaître.

Construire ? Cela veut dire qu'ayant prévu avant d'entreprendre et de réaliser, on est capable d'organiser la vie économique, administrative et sociale d'une collectivité par le jeu normal de toutes les forces associées qui ont charge d'assurer la pérennité d'un régime nouveau : la main-d'œuvre, la technique et la science, en donnant à chacune d'elles le maximum d'efficacité et de rendement.

Construire ? Cela signifie également : pousser aussi loin que possible les conquêtes immédiates de la révolution ; marcher sans arrêt autre que le repos nécessaire vers le progrès infini, en assurant la solidité des premières conquêtes ; parfaire chaque jour les rouages de la production, de la répartition, de l'échange, de la distribution et de la consommation, perfectionner sans cesse l'administration, pour donner à l'homme et aux groupements le maximum de bien-être et de liberté ; développer constamment la vie sociale, afin de satisfaire tous les besoins matériels et moraux des hommes.

Construire ? Cela signifie enfin : établir une société où l'homme, seule réalité vivante et permanente, cellule constitutive du Monde nouveau reconquiert sa place : la première. Cela veut dire encore : établir un système pour l'homme, qu'il impulsera, dirigera et fera mouvoir et qui ne pourra jamais l'écraser ; un système dont il sera le maître et non l'esclave, un système dont il vivra, au lieu d'être condamné par lui au sacrifice et à la mort. Un système qui lui assurera, sans contrainte, sans conditions, la liberté la plus grande dans le cadre d'une discipline librement consentie et d'une responsabilité totale, revendiquée et acceptée.

Nos amis d'Espagne savent tout cela. En se mettant à l'ouvrage sur ce terrain, en face de ce redoutable problème : détruire-construire, ils démontreront que le plan de l'anarcho-syndicalisme est capable, par sa réalisation dans leur pays, de servir d'exemple aux autres prolétariats du monde.

(1) *Le Monde nouveau* : 25 F, *Les Syndicats ouvriers et la révolution sociale* : 39 F, à la librairie du Monde libertaire.

expressions

NOTES DE LECTURE

« Nous sommes tous des toxicos » de Hal Armstrong

Un livre sur la drogue. Euh !... pardon ! Un livre sur les « drogués ». Et ce n'est pas « un livre de plus », non : simplement un ouvrage qui remet pas mal de choses à leur place. Démystifier, démythifier, long travail de patience, long travail de la naissance des hommes au monde, long travail de l'apprentissage du « savoir-vivre ».

Un livre sur les drogues, donc. La première caractéristique de ce bouquin est l'intelligence : la méthode autour de laquelle l'auteur a structuré son travail est la méthode sémantique ; lorsque l'on parle de « drogues », on désigne plusieurs choses à la fois. Et si l'on ne veut pas tomber dans le schématisme ou la démagogie, il faut traiter de chacune de ces choses.

Dans le cas présent, le mot « drogues » désigne déjà un ensemble de substances, de produits. Ensuite, il désigne l'usage qui en est fait. Toutes les connotations liées à l'usage de

ce terme, ainsi que les législations qui régissent les substances désignées, tout du moins dans le monde occidental.

Le livre de Hal Armstrong est construit en deux parties distinctes : la première considère les drogues sous leur aspect psycho-socio-linguistique ; pourquoi utilise-t-on des produits (naturels ou de synthèse) dans un but récréatif ? Quel est le discours tenu par les partisans de la répression et par les utilisateurs ? Pourquoi certaines substances sont-elles légales (café, thé, tabac, alcool, cacao, etc.) et d'autres pas ?

Dans le conflit consommateur-répression, l'auteur semble discerner une dimension symbolique pour le moins pertinente : les drogues légales en certaines contrées (alcool en Orient, opium en Chine, cannabis ailleurs...) sont interdites en d'autres. Les utilisateurs, en franchissant un interdit, ne font que signifier un refus du système social et

des valeurs qui lui sont liées, pour en valoriser un autre : celui dans lequel ces drogues s'inscrivent en tant qu'élément de l'institution. (En revanche, lorsqu'ils font usage d'une drogue légale, ils signifient leur adhésion au système de gestion du pouvoir de l'endroit où ils se trouvent).

Mais la caractéristique principale liée à l'usage d'une drogue illégale est que celui qui s'en sert s'implique complètement, dans la mesure où il peut risquer la prison, la mort dans certains pays, et, d'une façon plus générale, où il est rejeté en marge de la société. Les pouvoirs sanctionnent l'acte symbolique de refus et de désapprobation d'un certain ordre de vie. C'est ainsi que l'on cesse de parler des drogues pour parler de la drogue, signifiant ainsi plus le franchissement d'un tabou qu'une substance elle-même.

Et pourtant, des drogues, il en existe ! Leur description fait l'ob-

jet de la deuxième partie du livre. Hal Armstrong établit une nouvelle classification, plus exactement il perfectionne des tableaux déjà existants, de façon claire et précise. Il montre les différences entre « expanseurs » et « déprimeurs » puis, par tranches successives, il précise les caractéristiques de chacune et les dangers éventuels, et surtout, il démonte les mythes.

Un seul reproche : les deux parties de cet ouvrage sont écrites en deux styles différents ; la première partie est la retranscription de discussions autour du sujet, et le style particulier que donne le langage parlé, s'il peut être agréable à certain point de vue, n'est par ailleurs pas toujours très facile à suivre. La seconde partie, plus scientifique, est écrite dans le langage approprié. Aussi, pour qui n'est pas habitué aux termes employés en chimie ou dans les sciences de la nature, la lecture demande des efforts et des retours en

arrière qui peuvent décourager les néophytes.

Cela dit, il s'agit d'un livre très intéressant, non dépourvu de suspense et qui pourrait être qualifié par le terme de livre anti-« anti-drogue ». Que ce soit sous l'angle de son apport scientifique ou sous l'angle de la réflexion, *Nous sommes tous des toxicos* (1) est un ouvrage qui concerne tous ceux pour qui les problèmes liés aux drogues ne sont pas de ceux que l'on peut régler à coup de bulldozers ! Ces problèmes sont les révélateurs de quelque chose qui n'est pas une crise de société conjoncturelle, mais de ce pourquoi un individu, dans une situation et dans un moment donnés, peut ressentir le besoin de « déprimer » ou celui — inverse — de la fuite en avant.

De l'eau supplémentaire au moulin libertaire.

Serge Pieters

(1) Aux éditions Clancier-Guéneau.

L
rég
c'est
d'ap
nem
Le
pavi
soir
taire
brés
conf
cont
impé
donc
imm
De c
plus

« N
de C

L
o
des 10
Dés
auter
million
ans, r
ils app
à l'Éta
aux ju
flics.
parle
fabriqu
faut, d
vie, l'
agiten
Ni z
tait co
et pra
rebelle
avec c
adress
savoir
et qu'
sa fam
les flic
on ven
drogue
l'amou
Ce
interdi
un cer
rapidem
Auj
tres re
che, e
Eh bie
édition
d'aucu
gemen
On
rien n'a
« Ce
gèrent
aux fu
insoum
genre
teurs.
listes
compt
qui vis
singuli
couleu
les nor
C'es
qu'il y
ral »,
rappor
chang
crets.
Ce t
tre to
quand
Petit
lycée
tion, c
journa
tante,
quém
Jean-

Radio-Libertaire à l'Olympia

DÉCIDÉMENT, il faut croire que Radio-Libertaire est un monstre pour tous les tenants du pouvoir. Après avoir été pourchassée par l'UDF sous le règne giscardien, interdite par le gouvernement PS-PC, c'est au tour de la municipalité de M. Nungesser (RPR) d'apporter sa pierre au mur de censure qui essaye vainement d'étouffer la voix sans maître.

Le 8 juin, accord téléphonique ferme est pris avec le pavillon Baltard à Nogent-sur-Marne pour organiser une soirée de soutien à Radio-Libertaire et au Monde libertaire avec notre ami Bernard Lavilliers et un orchestre brésilien. Le jour même, nous envoyons notre lettre de confirmation. Le 15 juin, n'ayant toujours pas reçu le contrat, nous nous déplaçons pour apprendre qu'il est impossible de nous louer la salle qui doit être repeinte précisément à cette période. En une semaine de temps, donc, la mairie a décidé et organisé la réfection de cette immense salle, alors que des spectacles y sont prévus. De qui se moque-t-on ? Pourquoi n'avoir pas été prévenu plus tôt alors que Baltard disposait de plusieurs de nos numéros de téléphone ? La lettre de refus n'a été postée

que le 15 après-midi (cachet de la poste), soit après notre déplacement !

Mais on ne nous fait pas taire aussi facilement. Prison, procès, saisies, amendes, puis, depuis le 10 mai 81, brouillage et interdiction, ne nous empêchent pas de continuer sur 89,5 MHz. Nous avons décidé un rassemblement, et nous le tiendrons.

Nous pouvons d'ores et déjà vous en donner la date et le lieu : jeudi 30 juin, à 19 h, à... l'Olympia (Bernard est enthousiaste à l'idée d'y chanter pour les anarchistes).

A l'heure où nous lirez ces lignes, passez sans tarder à notre librairie, 145, rue Amelot, Paris-11^e, pour acheter vos billets, la salle ne comportant que deux mille sièges. Si l'Olympia est nettement plus petite que l'espace que nous espérons, elle n'en demeure pas moins la salle la plus prestigieuse de Paris.

Cette soirée de soutien sera alors encore plus marquante que ce que nous avions prévu. Ajoutez à cela que le spectacle que nous mijote Bernard est une soirée de musique brésilienne de très très bonne qualité et qui ne peut que plaire à TOUS les publics, et vous comprendrez que ce rassemblement risque d'être un événement tant dans la vie sociale que dans la vie culturelle.

La clique politique, tous bords réunis, doit bien se mettre dans le crâne que Radio-Libertaire ne fermera pas sa gueule !

Fédération anarchiste



Sans frontières

LE JEUDI DE 22 h À 24 h

SUR RADIO-LIBERTAIRE 89,5 MHz

« La poésie est subversive, mais les pouvoirs ne savent pas pourquoi. »

Chaque jeudi, *Sans frontières* fait un tour d'horizon poétique — aurore et crépuscule des cultures d'ailleurs.

Les émissions qui se sont succédées depuis janvier 1982, traitées à travers des regards « thématiques » répétés, affirment que la connaissance de la poésie, de toute notion, implique une approche de la traduction, rendue frigidité par la difficulté de rendre, de reproduire, ce qui est déjà l'imitation du réel-imaginaire. *Tout ce que vous imaginez existe réellement.*

La poésie est un langage dans un langage. Malheureusement, il n'existe pas de machine capable de transmettre les œuvres littéraires d'une langue à l'autre, à plus forte raison lorsqu'il s'agit de la poésie. Il reste que la poésie est un événement majeur de la mécanique de l'être, sorte de résistance au temps, afin d'accuser son passage, la trace indélébile, indestructible, impitoyable de l'existence, quelque chose qui refuse de vivre comme ça, l'hésitation à vivre, que le poète dépasse, pour tout faire basculer et submerger l'hésitation.

La poésie est intraduisible et ne peut être envisagée qu'à un autre niveau émotionnel et sensitif. C'est donc souvent au niveau culturel, sociologique, que la compréhension de la poésie dans sa traduction peut apparaître le mieux perçue — motif, sens de l'écriture, forme, objectif, similitudes, analogies, une ethnographie doublée d'un désir de souder les univers poétiques entre eux.

La poésie est aussi musique lorsqu'elle s'inscrit dans le cadre de la résistance culturelle. La musique retrace des rites traduisant la volonté de ne pas s'imbriquer dans une culture anonyme, fabriquant l'espoir d'un retour aux sources, l'espoir universel auquel le poète ne peut être qu'attaché.

Plusieurs formules retenues permettent de traiter musiques et poésie — textes traduits et milieux culturels dont ils étaient issus, traitement de la musique et chants d'auteurs étrangers, en évoquant l'importance de la traduction (Luis Llach, Francisco Montaner, Paco Ibanéz) ou alors traitement d'un propos spécifique à un ou plusieurs auteurs (les Basques, avec Gorka Korn, Niko Etxart, les Cagins).

Le cœur même de l'émission reste le traitement des musiques et chants populaires. Ainsi nous avons pu relier le Mexique, l'Amérique du Sud à la Grèce, la Chine, le Portugal, la Hongrie, en insistant sur certaines spécificités, comme l'architecture centrale des œuvres populaires. L'identité de langue, de culture, de problématique, la grande interconnexion et la meilleure diffusion des textes vont engendrer une synchronisation poétique, chaque fois plus manifeste. Il y a de la poésie dans tous les êtres capables d'affections vives et profondes. L'art ne fait que des vers, le cœur seul est poète.

L'écriture mécanique de *Sans frontières* est cette boule marquée d'alphabets en forme de mappemonde qui marque, à chaque touche enfoncée, le désir de créer des relations entre les cultures.

L'équipe de « Sans frontières »

Réédition de

« Ni vieux ni maîtres »

de C. Guillon et Y. le Bonniec

Il y a trois ans, paraissait ce livre qui se présentait comme un guide à l'usage des 10/18 ans.

Dès les premières pages, les auteurs donnaient le ton : « des millions de jeunes, de 0 à 18 ans, mènent une vie d'objet. Ils appartiennent à leurs parents, à l'Etat. Ils obéissent aux profs, aux juges, aux médecins, aux flics. La loi, l'autorité adulte parle d'eux et pour eux. Pour fabriquer des adultes soumis, il faut, dès l'enfance, réprimer la vie, l'autonomie et l'amour qui agitent les petits d'hommes. »

Ni vieux ni maîtres se présentait comme un guide théorique et pratique pour ceux qui se rebellent contre cet état de fait, avec des conseils, des lois, des adresses, bref tout ce qu'il faut savoir quand on est adolescent et qu'on a des problèmes avec sa famille, le juge pour enfants, les flics, les psy... ou quand on veut fuguer, quand on se drogue, ou quand on veut faire l'amour.

Ce bouquin, qui faillit être interdit, devait correspondre à un certain besoin, puisqu'il fut rapidement épuisé.

Aujourd'hui, *Ni vieux ni maîtres* reparait, en édition de poche, et pourquoi en reparer ? Eh bien parce qu'entre les deux éditions il s'est passé ce que d'aucuns ont appelé le « changement ».

On sait bien que quasiment rien n'a changé, si ce n'est que : « Ce sont les socialistes qui gèrent le nucléaire, la chasse aux fumeurs de hasch et aux insoumis, les fichages en tout genre », comme disent les auteurs. Ce sont aussi les socialistes qui reprennent à leur compte les contrôles d'identités qui visent d'abord les jeunes et singulièrement ceux dont la couleur de peau n'est pas dans les normes françaises.

C'est aussi avec les socialistes qu'il y a eu « l'affaire du Coral », et de toute façon, les rapports adultes/enfants ne changeront pas à coup de décrets.

Ce bouquin est à mettre entre toutes les mains, surtout quand on a moins de 18 ans.

Petite remarque sur la vie lycéenne : dans la première édition, on trouvait une liste de journaux lycéens assez importante, cette fois il n'y a pratiquement rien, signe des temps.

Jean-Pierre (groupe de Rouen)

« LE MUR » de Güney

GÜNEY n'a pas l'habitude de parler de la Turquie par cartes postales interposées. Le film qu'il nous donne aujourd'hui le confirme une fois de plus.

Derrière ce mur, Güney nous décrit la vie dans les prisons pour enfants en Turquie. Décor de cauchemar, scènes insupportables, le film de Güney est un film choc, un film coup de poing, pour crier haut et fort l'horreur de la dictature militaire qui s'est abattue sur ce pays, à l'heure où tous les regards se tournent curieusement que vers la Pologne.

L'ambiance étouffante, les cris, les peurs, les fausses joies, les scènes de torture des mâtos sur les enfants, rien n'est épargné au spectateur pour définitivement lui glacer le sang à la vue de ce système dictatorial.

Güney disait que c'était à ses relations avec les enfants que l'on pouvait juger d'un régime, disons tout simplement que c'est à sa capacité à mettre en place de tels systèmes de répression, pour enfants comme pour adultes.

Rappelons aussi que ces mâtos sadiques ne vivent pas qu'au Moyen-Orient, mais sommeillent sous tous les képis de la planète, sous quelque régime que ce soit.

Une occasion, des possibilités plus larges et toutes ces graines de fascistes se transforment irrémédiablement en acteurs bien huilés d'une atroce répression.

Le Mur, c'est l'individu face à cette énorme machine militaire et carcérale, c'est aussi la vie des gosses entre eux, pris dans cet univers qui les broie. C'est leur enfance qu'on étouffe, c'est cette obligation de se retrouver, de fait, déjà adulte pour mieux faire face. Et là encore, l'horreur, mise en avant par Güney, de cette vie d'adulte que l'on doit apprendre à 12 ans, les injures, les coups, la dignité, le meurtre...

Le Mur est un violent réquisitoire contre la dictature, il est aussi le choc de deux mondes : celui de l'innocence de l'enfance et celui de l'horreur de tous les casqués-bottés en kaki.

Patrick (groupe d'Angers)



Sur la rive des revues d'artistes

« LES AFFICHES MIROIRS D'ENCRE »

DANS sa nouvelle formule, cette revue se présente sous la forme d'une affiche imprimée seulement sur le recto.

Son animateur, Jean-Luc Moreau, y caligraphie un conte très court qui devient le sujet d'un jeu graphique d'où la recherche est loin d'être exclue. Je pense notamment à des travaux à partir de photocopie que l'on peut voir dans certains numéros de l'an dernier.

Dans l'esprit de son créateur, l'idée de revue-affiche devait être reprise par d'autres plasticiens et devenir un objet d'échange

au sein d'un réseau d'artistes. La vente et l'abonnement à l'extérieur du cercle ne servant qu'à amortir les frais de fabrication. L'idée n'a pas fait école puisque la revue n'est toujours diffusée que par la vente, mais il faut espérer qu'elle finira par être reprise.

Le tirage de cette revue est limité et numéroté à cinq cents exemplaires, mais un supplément gratuit donnant des informations est largement diffusé.

Servin

Les Affiches miroirs d'encre, 94200 Ivry-sur-Seine ; et pour réparer un oubli : Doc(k)s, c/o Média Sud, 7, rue Caumartin, Paris-9^e.

Prochains invités de Radio-Libertaire

• Mercredi 22 juin : « Cérémonie 1984 » (22-24 h) : reçoit VISA, association pour la diffusion des faits culturels. Edite le magazine : *Passeport pour l'exportation*.

• Jeudi 23 juin : « Bisous Bisous » (14-16 h) : Yves Frémion et Gudule.

• Si vis pacem » (18 h 30-19 h) : avec l'Union pacifiste de France.

• Vendredi 24 juin : « Mal à droit » (9 h 30-10 h 30) : le droit en justice pour les associations et les syndicats.

• La bourse et la vie » (10 h 30-12 h) : le collectif TRAM (groupe de psychiatrisés et anciens psychiatrisés).

• L'invité quotidien » (20-22 h) : M. Tubiana, de la Ligue des droits de l'homme, parlera des DOM-TOM.

• Samedi 25 juin : « Croissant show » : histoire des vacances.

• Prisons » (19-21 h) : Serge Bianchi : l'enseignement en prison.

• Dimanche 26 juin : « Trisomie 21 » (20-24 h) : spécial « Velvet underground ».

• Jeudi 27 juin : « Grand angle » (22-24 h) : le cinéma des frères Prévert, par Paul Grimault et Pierre Prévert.

PLUSIEURS ÉMISSIONS EN DIRECT DE « PLAGES »

• Mercredi 22 juin : de 9 h à 14 h ;

• Jeudi 23 juin : de 16 h à 18 h ;

• Lundi 27 juin : de 12 h à 18 h ;

• Mercredi 28 juin : de 9 h à 14 h.

Expression des travailleurs... ou autogestion de l'exploitation ?

P ARMI les quatre lois et dix-sept ordonnances relevant du Droit du travail promulguées en 1982, la loi Auroux sur « l'expression des travailleurs dans l'entreprise » ne peut laisser indifférents tous ceux qui, anarchistes et syndicalistes, revendiquent la lutte contre les tentatives de l'Etat, soit-il de gauche, à créer l'union entre les classes : derrière les formules alléchantes, tels les « conseils d'ateliers », c'est bien l'autogestion de l'exploitation qui se profile avec, en corollaire, l'amenuisement de la conscience de classe et de la notion de lutte collective.

Rappelons les principaux axes de cette loi du 4 août 1982. Outre une première partie précisant le contenu légal des règlements intérieurs, la loi institue un « droit à l'expression des salariés » dans leurs unités de travail (ateliers, bureaux...) destiné à débattre sur le « contenu et l'organisation de leur travail » et la « mise en œuvre d'actions destinées à améliorer les conditions de travail dans l'entreprise ». Elle impose, dans les entreprises de plus de 200 salariés, la signature d'un accord entre direction et syndicats précisant les modalités d'application, et une simple consultation des syndicats dans l'entreprise de moins de 200 salariés.

En clair, après consultation et accord des syndicats, des groupes de 15 à 20 salariés sont appelés à se réunir afin de déceler les éventuelles améliorations à apporter à leur poste. Mais tout groupe constitué implique une dynamique interne ; or, le propre d'une loi étant d'instituer un cadre légal sans que celui-ci ne corresponde à une quelconque dynamique de la base, se pose le problème de l'animation des groupes d'expression. Les chiffres fournis par le ministère du Travail nous éclairent : fin avril, sur 1 036 accords conclus, signés à 57% par la CGT, 50% par la CGC, 45%

pour la CFDT et 37% pour FO, trois accords sur quatre spécifient que les groupes d'expression seront animés par des cadres et agents de maîtrise. Les cadres s'étant désolés de se sentir les exclus de la loi Auroux, les accords internes aux entreprises leur auront permis de recouvrer leur dignité hiérarchique... ce dont le patronat se réjouit pour des raisons bien compréhensibles !

Souhaits du patronat... Participation des salariés

Ces groupes d'expression ne sont pas sans évoquer les « cercles de qualité » et autres « groupes de progrès » dont les applications massives aux Etats-Unis et surtout au Japon avaient attiré l'intérêt du CNPF qui en discutait admirativement au cours de ses assises ces dernières années. Ainsi, dans les entreprises françaises qui les appliquent, ces méthodes de participation seront souvent, en vertu des accords signés, intégrées aux « groupes d'expression » parachutés par la loi Auroux. Dans sa logique de gestion du capitalisme, la gauche a anticipé les désirs du patronat en instituant un cadre légal à des pratiques qui n'ont d'autre objectif qu'associer le salarié à la gestion de sa propre exploitation par la recherche individualisée des meilleurs moyens d'accroître les gains de productivité. Sous le couvert de phrases ronflantes du type « les salariés doivent devenir les acteurs du changement dans l'entreprise » (J. Auroux), c'est bien au profit des détenteurs des moyens de production que s'effectue ce simulacre de démocratie directe que certains voudraient faire passer comme une avancée vers l'autogestion.

Les syndicats dans le bain

Si le patronat a, en quelque sorte, devancé les syndicats (directives du CNPF, édition de brochures explicatives, prise en main des discussions d'accord...), les

positions des grandes confédérations sont divergentes : la CFDT, fidèle à sa ligne néo-cléricale de concertation entre les classes et qui a directement inspiré la teneur de cette loi, s'avère satisfaite de cette contribution à « gagner la bataille économique » (E. Maire) ; la CGT, soucieuse de ne pas gêner le gouvernement, rabâche inlassablement sa conviction dans « les avancées sociales » ; la CGC s'agit afin de garantir un rôle accru à l'encadrement ; isolée, FO a clairement pris position contre « ce prétendu droit... qui portera davantage sur l'amélioration de la productivité que des conditions de travail » et constate qu'il ne peut que conduire les salariés « à se détourner de l'action collective du syndicat ». Et à la base ? De nombreuses sections d'entreprises semblent traîner les pieds : la loi prévoyait la signature des accords dans les six mois qui suivaient sa promulgation, alors que des milliers d'accords sont toujours en cours de négociation. Réflexe de méfiance des syndicalistes de base qui perçoivent le danger d'intégration des salariés, l'éducoration de la conscience de classe et la désaffection pour la lutte collective ?

Ce serait le moins qu'on puisse espérer car, si l'amélioration de la productivité est la grande gagnante dans l'application de cette loi, c'est au contraire le syndicalisme de lutte de classes qui risque, s'il ne se ressaisit pas, d'en être le grand perdant. Nul besoin d'être visionnaire pour imaginer l'utilisation patronale, à court terme, de ce qui est une véritable structure de concertation parallèle. L'individualisation des problèmes sur le lieu de travail, la renaissance de l'esprit corporatiste, de division des intérêts de classe sont autant de thèmes qui marchent dans un sens : celui des intérêts du patronat.

Bernard Rousselot

LA GRÈVE DES DERNIERS MINEURS DE LA LOIRE

L ES 150 derniers mineurs du bassin de la Loire, ceux du puits Pigeot, à La Ricamarie, sont en grève et occupent le fond. Ils veulent que la direction des Houillères revienne sur sa décision d'arrêter l'exploitation à partir du 1^{er} juillet.

Le drapeau rouge flotte sur cette cathédrale d'acier et de béton, haute de soixante sept mètres, qui domine la vallée de l'Oudaine. Sans vouloir attacher trop d'importance aux symboles, il faut bien dire que ce rouge est, ici, dépourvu de toute ambiguïté : c'est bien celui du sang versé dans la guerre de classes. A quelques centaines de mètres de là, en 1869, la troupe de Napoléon III ouvrit le feu sur les mineurs, tuant quatorze personnes dont un enfant de seize mois. Deux ans plus tard, ces mineurs participaient à la Commune stéphanoise. En 1948, c'étaient les gardes mobiles de Jules Moch qui tiraient, assassinant deux mineurs de Firminy. C'est encore ici qu'en 1876 les travailleurs du sous-sol constituèrent un des premiers syndicats du pays et, en 1883, leur Fédération nationale. La lutte de classes — qui n'est pas une théorie mais une réalité — a profondément marqué l'histoire de cette vallée qui s'étire entre la ville de Saint-Etienne et les bords de la Loire.

M. Jean Auroux de la Palice...

Aujourd'hui, les 150 mineurs de la Loire sont unis dans la lutte, sans distinction d'appartenance syndicale. A tort ou à raison, ils estiment qu'il existe suffisamment de charbon pour prolonger l'exploitation de cinq ou six ans (deux millions de tonnes). Selon la direction des Houillères, il en resterait beaucoup moins et, surtout, l'extraction en serait de plus en plus difficile. Le rendement par mineur et par jour est tombé de 4 927 kilogrammes en 1981 à 4 050 kilogrammes en 1982. Il faut savoir que ce rendement était de 1 255 kilogrammes en 1944, ce qui démontre le chemin parcouru en matière de productivité. Mais, pour l'Etat-patron, c'est insuffisant.

A Pigeot, la vérité — une bonne grosse lapalissade — n'est pas sortie du puits, mais de la bouche du secrétaire d'Etat à l'énergie, Auroux, visitant les lieux. « Je ne connais pas, a-t-il déclaré, de mine qui ne doit avoir une fin. » Bien sûr, mais monsieur le ministre voulait surtout préparer le terrain et marquer la volonté du gouvernement de gauche de continuer la politique de ses prédécesseurs en la matière, c'est-à-dire la fermeture progressive des exploitations qualifiées de « non rentables ». Et c'est le PDG communiste des Charbonnages de France, Valbon, qui est chargé

de l'appliquer. Ce qui n'empêche pas le PC de mobiliser ses élus et ses militants pour soutenir les mineurs et faire campagne pour la relance de la production du « charbon national ». Ce thème a été repris, bien entendu, par le congrès de la Fédération nationale des travailleurs du sous-sol CGT qui vient de se dérouler à Saint-Etienne.

Cette relance serait-elle possible ?

Avant la dernière guerre mondiale, les réserves prouvées en France étaient évaluées à six milliards de tonnes et les réserves probables à 17 milliards de tonnes, soit... plusieurs siècles d'exploitation, théoriquement (d'après des statistiques anglaises citées par Jean Chardonnet dans son livre : *Le Charbon* publié en 1949 chez Arthaud). Pour le bassin de la Loire, où l'extraction avait commencé au XIV^e siècle, les réserves étaient évaluées, après la guerre, par certains ouvrages, à 150 millions de tonnes, chiffre minimum qui pouvait, paraît-il, être doublé, ce qui permettait de poursuivre l'exploitation au moins jusqu'en l'an 2 000. Or, le déclin de la production charbonnière française a commencé avec la V^e République. De 58 millions de tonnes il y a une vingtaine d'années, elle est descendue à vingt millions. Dans la Loire, on a vu, entre autres exemples, les puits Verpillieux, très moderne

— des milliards y avaient été investis — fermé après seulement quelques années de fonctionnement. Les intérêts des « pétroliers » qui pesaient lourd dans la république gaullienne ne furent certainement pas étrangers à cette précipitation.

En fermant des mines pour des motifs de rentabilité immédiate, les ministres et les technocrates ont pris des décisions absolument irréversibles : il n'est pas possible d'en recommencer l'exploitation même s'il reste assez de charbon dans les parages. Pour les puits qui subsistent, il est évident qu'il faudra aller toujours plus loin et plus profond. Des techniques de gazéifications des couches les moins accessibles pourraient être mises en œuvre, mais cette production, qui n'en est encore qu'au stade expérimental, demeurera-t-elle sans doute très limitée. En définitive, la « relance du charbon » risque bien de n'être jamais qu'un argument de propagande.

Le dernier des métiers...

Les mineurs du puits de Pigeot savent bien que, dans le meilleur des cas, ils n'obtiendront qu'un bref sursis. Ensuite, une page de l'histoire ouvrière de la Loire sera définitivement tournée, dans ce bassin où il y a trois décennies vingt mille « gueules noires » sortaient, par 71 puits, cinq mil-

lions de tonnes de charbon chaque année.

Il est sans doute étonnant de voir ces hommes s'accrocher ainsi, avec rage, à la mine, à « leur mine ». Ils le proclament : « C'est le dernier des métiers, le plus dur, le plus dangereux. Nous sommes mal payés. L'Etat-patron nous exploite, nous écrase !... »

Le charbon a incrusté dans leur épiderme des tatouages bleus et leur corps est courbé. En montrant leurs cicatrices, certains énumèrent les taux d'IPP (Incapacité permanente partielle) qu'elles représentent...

Et pourtant ce qui leur fait peur c'est de ne plus pouvoir « descendre dans le trou ». Après avoir passé dix ou vingt ans au fond, la reconversion dans un atelier, devant un établi ou une machine, n'est jamais une entreprise aisée. De plus, les mutations « proposées » par le plan « social » des Houillères s'accompagnent, bien entendu, d'une perte de salaire mensuel de mille francs en moyenne. Quant aux compagnons Nord-Africains, la direction les « invite » vivement à retourner au pays avec une prime de départ.

Avec la gauche, comme avec la droite, pour les travailleurs c'est toujours le temps du mépris.

Groupe Nestor Makhno
(Saint-Etienne)

Groupe Fresnes-Antony de la F.A.

Crise... riposte I 2 F
Illich I.
 Le travail fantôme 42 F
 Énergie et équité 40 F
 Libérer l'avenir 14 F
Joyeux M.
 Crise... riposte I (deuxième partie) 2 F
Liplanski M.
 Esquisses d'une économie fédéraliste 8 F
Milano S.
 La pauvreté en France 64 F
Mirow Kurt R.
 La dictature des cartels 77 F
Namara R.-S.
 Une vie meilleure pour deux milliards d'hommes 18 F
Perraudou M.
 Restructuration et technobureaucratie en France 8 F
Revus « Autogestions »
 Un travail sans emploi 55 F
Rubak S.
 La classe ouvrière est en expansion permanente 13 F
 Classes laborieuses et révolution 21 F
Sagou M'hamed
 Paribas : anatomie d'une puissance 85 F

SOCIOLOGIE/FÉDÉRALISME

Anart P.
 Marx et l'anarchisme 136 F
 Naissance de l'anarchisme 107 F
 Les idéologies politiques 60 F
 Idéologies, conflits et pouvoir 108 F
 Sociologie de Saint-Simon 50 F
Bancal J.
 L'économie des sociologues 120 F
Bouthoul G.
 Histoire de la sociologie 17 F
Chatalet et Plesier
 Les conceptions politiques du XX^e siècle 145 F
Collectif
 Le fédéralisme et Alexandre Marc 40 F
 Le concept d'empire 270 F
Comte A.
 Sociologie 45 F
 Philosophie des sciences 45 F
De Rougemont
 Fédéralisme culturel 18 F
Duvignaud J.
 Introduction à la sociologie 12 F
 Anthologie des sociologues français contemporains 66 F
Feyerabend P.
 Contre la méthode 70 F
Gurvitch G.
 Les tendances actuelles de la philosophie allemande 63 F
 La vocation actuelle de la sociologie, vol. 1 139 F
 La vocation actuelle de la sociologie, vol. 2 139 F
 Etudes sur les classes sociales 18 F
 Les cadres sociaux de la connaissance 75 F
 Dialectique et sociologie 21 F
Hytte C.-M.
 Le socialisme-Etat 60 F
Lazarsfeld G.
 Histoire de la sociologie 17 F
Loureau R.
 L'Etat-inconscient 51 F
 L'analyse institutionnelle 52 F
Molnar T.
 Le socialisme sans visage 75 F
Niel A.
 Les grands appels de l'humanisme contemporain 7,50 F
Rueff J.
 Des sciences physiques aux sciences morales 15 F
Voyenne B.
 Histoire de l'idée européenne 15 F

TERRE HUMAINE (COLLECTION)

Abou S.
 Liban déraciné 76 F
Agee et Evans
 Louons maintenant les grands hommes 50 F
Balandier G.
 Afrique ambiguë 51 F
Blocca E.
 Yanoama 80 F

Blythe R.
 Mémoires d'un village anglais 76 F
Biasquez A.
 Gaston Lucas, serrurier 42 F
Condomines G.
 L'exotisme est quotidien 65 F
Dumont R.
 Terres vivantes 100 F
Erlich J.
 La flamme de Sabbath 60 F
Jakoz P.
 Le cheval d'orgueil 90 F
 Les autres et les miens 70 F
Galeano E.
 Les veines ouvertes de l'Amérique latine 100 F
Gonzalez L.
 Les barrières de la solitude 50 F
Huxley F.
 Aimables sauvages 65 F
Ianni F.
 Des affaires de famille 76 F
Lancaster R.
 Pigeon 51 F
Levi-Strauss C.
 Tristes utopies 100 F
Lacarrière J.
 L'été grec 90 F
Lanni F.
 Des affaires de famille 76 F
Makal M.
 Un village anatolien 51 F
Malaurie J.
 Les derniers rois de Thulé 100 F
Mead M.
 Mœurs et sexualité en Océanie 70 F
Ramuz C.-F.
 La pensée remonte les fleuves 65 F
Recher J.
 Le grand métier 76 F
Roupenel G.
 Histoire de la campagne française 85 F
Segalen V.
 Les immémoriaux 51 F
Smith M.
 Boka de Karo 51 F
Soustelle J.
 Les quatre soleils 60 F
Sylvère A.
 Toinou, le cri d'un enfant auvergnat 70 F
Talayassa C.
 Soleil Hopi 65 F
El Tewfik H.
 Un substitut de campagne en Egypte 51 F
Theisiger W.
 Le désert des déserts 76 F
Ushie et Erdoas
 De mémoire indienne 70 F



ANARCHISME

Anthologie
 Ni dieu ni maître. 4 volumes. Chaque 25 F
Balkanski G.
 L'anarchisme et le problème de l'organisation 4 F
Barrué J.
 L'anarchisme aujourd'hui 18 F
Barnier C.
 La société contre l'Etat 5 F
Besnard P.
 Le monde nouveau 25 F
 L'anarcho-syndicalisme et l'anarchisme 1 F
Blond G.
 La grande armée du drapeau noir 40 F
Bousalnot R.
 Les mots de l'anarchie 68 F
Centre Max Nettlau
 Max Nettlau, historien anarchiste 5 F
Ciastres/Leforx
 La Boétie et la question du politique 58 F
Courderoy E.
 Pour la révolution 40 F
 Hourrah ! ou la révolution par les cosaques 30 F
Collectif
 Les nouveaux patrons 48 F
 Centralisme et fédéralisme 15 F
 Des municipalités à la commune libertaire 14 F
Comoli J.-L.
 La Cécilia 48 F
Creagh R.
 Histoire de l'anarchisme aux USA 96 F
C.R.I.F.A.
 Troisième congrès de l'I.F.A. 10 F
Darien G.
 Pour la révolution 40 F
 L'ennemi du peuple 30 F
Dossiers de l'histoire
 Histoire du mouvement anarchiste 12 F
Fédération anarchiste
 Les anarchistes et le problème social 15 F
Fabbri L.
 L'organisation anarchiste 15 F
Grave J.
 Conduite de l'individu en société anarchiste 1 F
Faure S.
 Propos subversifs 35 F
Frémion et Volny
 Les orgasmes de l'histoire 85 F
Groupe de Limoges de la Fédération anarchiste
 Elections ou action directe 7 F
Guérin D.
 L'anarchisme 21 F
Guillaume J.
 Idées sur l'organisation sociale 15 F
Hem D.
 La société nouvelle 3 F
Hérodote n° 22
 Elisée Reclus 35 F
Joyeux M.
 L'anarchie et la société moderne 25 F
 L'anarchie dans la société contemporaine 45 F
 Autogestion, gestion directe, gestion ouvrière 15 F
 L'hydre de Lerne 15 F
Landauer G.
 La révolution 40 F
Leval G.
 Le chemin du socialisme 5 F
 Pratique du socialisme libertaire 15 F
 L'humanisme libertaire 15 F
 Eléments d'éthique moderne 15 F
Leval/Rocker
 Marx, ténia du socialisme 15 F
 L'Etat dans l'histoire 60 F
Liplanski A.-M.
 Communisme d'Etat ou socialisme libertaire ? 8 F
La Boétie E.
 Discours sur la servitude volontaire 18 F
Langand C.
 La famille 15 F
Lhrozat S.
 Hurlé 33 F
Malatesta E.
 Anarchistes, socialistes et communistes 50 F
 Ecrits choisis (tomes I, II et III). Chaque 12 F
 Articles politiques 12 F

La pensée de Malatesta 12 F
 Réponse à la plate-forme 2 F
 L'anarchie 10 F
 Pour ou contre les élections ? 15 F
Mercier-Vega L.
 La révolution par l'Etat 61 F
Mertino F.-S.
 L'individualisme dans l'anarchisme 10 F
Mounier E.
 Communisme, anarchisme, personnalisme 17,50 F
Nettlau M.
 Histoire de l'anarchisme 79 F
Niel M.
 Psychanalyse du marxisme 39 F
Nieuwenhuis
 Le socialisme en danger 78 F
Plate-forme et synthèse
 L'organisation 15 F
Prudhommeaux A.
 L'effort libertaire 20 F
Prunier A.
 Les libertaires et la politique 1 F
Russel B.
 Le monde qui pourrait être 19 F
Reclus E.
 L'homme et la terre (2 tomes). Chaque 30 F
 La pensée réclusienne 3 F
 L'évolution, la révolution et l'idéal anarchique 35 F
Reclus P.
 Les frères Reclus 15 F
Rezier A.
 L'esthétique anarchiste 45 F
Textes
 Les anarchistes et les élections 15 F

EN ANGLAIS

Arahinov P.
 History of the makhnovist movement 30 F
Ashbaugh C.
 Lucy Parsons 30 F
Berry F.
 Herbert Read 12 F
Bob J.
 Australian anarchism 30 F
Bookchin M.
 The spanish anarchists 50 F
Carlson
 Anarchism in Germany. Vol. 1 180 F
De Clayre V.
 The first mayday 10 F
De Passos J.
 Facing the chair 17 F
Dunbar Gary S.
 Elisée Reclus, historian of nature 115 F
Duffus J.
 Anarchists and communists in Brasil 1900/1935 160 F
Flaming M.
 The anarchist way to socialism 140 F
Freire
 Pedagogy of the oppressed 15 F
Foner P.
 Haymarket martyrs 24 F
Godwin W.
 Enquiry concerning political justice 33 F
Goldman and Berkman
 Letters from exile 75 F
Jouhin H.-D.
 Walden and civil disobedience 15 F
Jouhin and Morgan
 The legacy of Sacco and Vanzetti 30 F
Kaplan T.
 Anarchists of Andalusia 170 F
Landauer G.
 For socialism 30 F
Magón Ricardo F.
 Land and liberty 25 F
Maximoff G.-P.
 The guillotine at work 68 F
Meltzer A.
 A new world in our hearts 24 F
Orwell
 Ecrits 1920-40 24 F
 Ecrits 1940-43 24 F
 Ecrits 1943-45 24 F
 Ecrits 1945-50 24 F

Paz A.	90 F
Durruti, the people armed	
Porter K.-A.	30 F
The never-ending wrong	
Read H. by Woodcock	55 F
The stream and the source	
Short A.	56 F
History of the anarchist movement in Japan	
Stuart C.	45 F
The christie file	
Thoreau H.-D.	40 F
Walden	15 F
Walden and civil disobedience	20 F
The portable Thoreau	55 F
The illustrated Maine woods	
Vernon R.	30 F
Malatesta : life and ideas	
Ward C.	20 F
Violence	20 F
Work	
Woodcock G.	100 F
Anarchism	

ANTIMILITARISME

Avis de Recherche	50 F
Cavales insoumises	
Bertand J.-P.	54 F
Les soldats seront troubadours	
Bilis M.	45 F
Socialistes et pacifistes	
Boat J.-L.	17 F
Le dernier des métiers	
Bouthoul G.	16 F
La guerre	
Castoriadis C.	64 F
Devant la guerre	
Cattelain J.-P.	19 F
L'objection de conscience	
Charron C.	160 F
L'antimilitarisme et son expression littéraire à la fin du 19 ^e siècle. Les 2 vol.	
Clausewitz C.	137 F
De la guerre	
Clican	12 F
Les trafics d'armes de la France en 1977	
C.L.O.	5 F
Guide de l'objecteur	15 F
Défense collective	12 F
Objecteurs en lutte contre la militarisation	
Darien G.	24 F
L'épaulette	29 F
Biribi	
Debard et Hennig	40 F
Les juges kaki	
Decombre A.	51 F
Tuer	
Descaves L.	78 F
Sous-offs	
Devaldes M.	25 F
La chair à canon	
Dixon Norman F.	59 F
De l'incompétence militaire	
Doores et Mars	90 F
M... comme militaire	
Fabre J.	40 F
Procès d'un insoumis	
Fedo	20 F
Facé à l'armée : objection	
Garel S.	15 F
Louis Lecoin et le mouvement anarchiste	
Gauchon J.	4 F
Le pacifisme intégral	
Gerdan E.	42 F
A... comme armes	
Gibeau Y.	49 F
Allons z'enfants	28 F
La guerre, c'est la guerre	
Glono J.	24,50 F
Ecrits pacifistes	
Hardy et Gabey	54 F
L... comme Larzac	
Joxe A.	64 F
Demain la guerre ?	
Lecoin L.	35 F
Le cours d'une vie	30 F
Ecrits	

Le Hénaff Y.	15 F
Les armes de destruction massive	
Maille A.	3 F
Les sources des conflits guerriers	
Menahem G.	55 F
La science et le militaire	
Monclin R.	20 F
Les damnés de la guerre	
Remarque E.-M.	12 F
A l'Ouest rien de nouveau	
S.I.P.R.I.	8 F
Armer ou désarmer (1980)	8 F
Armer ou désarmer (1981)	
Sittere N.	39 F
Un an dans le kaki	
Textes	18 F
Les armements modernes	
Toulet J.	39 F
Les grévisés de la guerre	
Vecteur	8 F
Vouloir la paix	
Vidal Naquet P.	14 F
La torture dans la République	
Virillo P.	57 F
L'insécurité du territoire	
Weiss P.	5 F
Réponse à Johnson sur les « bombardements limités »	

ANTHROPOLOGIE/BIOLOGIE

Clastres P.	72 F
Chronique des indiens Guayaki	44 F
La société contre l'Etat	72 F
Recherches d'anthropologie politique	40 F
Le grand parler	
De Lery J.	25 F
Histoire d'un voyage fait en la terre de Brésil	
Duvignaud J.	96 F
Le langage perdu	
Fromm E.	56 F
L'art d'aimer	39 F
Société aliénée et société saine	
Grassé P.-P.	60 F
L'homme en accusation	
Guillard J.-M.	15 F
Seul chez les Kolash	
Hacker F.	15 F
Agression violence	
Jacquard A.	21 F
Eloge de la différence	
Laborit H.	17 F
Biologie et structure	49 F
Copernic n'y a pas changé grand-chose	50 F
La nouvelle grille	75 F
Eloge de la fuite	
Langaney A.	45 F
Le sexe et l'innovation	
Lorenz K.	90 F
L'homme dans le fleuve du vivant	15 F
Evolution et modification du comportement	55 F
Il parlait avec tous les animaux	54 F
Tous les chiens, tous les chats	
Merlot C.	180 F
Les Lapons et leur société	
Monod J.	21 F
Le hasard et la nécessité	
Reed E.	55 F
Féminisme et anthropologie	
Riche D.	79 F
La guerre chimique et biologique	
Rostrand J.	40 F
Inquiétudes d'un biologiste	10 F
Carnets d'un biologiste	23 F
Aux frontières du surhumain	45 F
Entretiens avec Eric Laurent	45 F
Les étangs à monstres	50 F
Crapauds et libellules	36 F
Hommes de vérité	25 F
Esquisse d'une histoire de la biologie	20,50 F
Maternité et biologie	
Sahlins M.	61 F
Critique de la sociobiologie	110 F
Age de pierre, âge d'abondance	
Tetry A.	120 F
Prophète clairvoyant et fraternel	

Baynac J.	18 F
Les socialistes révolutionnaires	
Body M.	84 F
Un piano en bateau de Carélie	
Carrière d'Encausse	45 F
Réforme et révolution chez les musulmans de l'empire russe	
Collectif	40 F
Sur 1905	48 F
Quatre femmes terroristes contre le tsar	48 F
Les nihilistes russes	10 F
Fabrizi L.	24 F
Crise de l'anarchisme	48 F
Ferro M.	14 F
Des soviets au communisme bureaucratique	28 F
Figner V.	15 F
Mémoires d'une révolutionnaire	10 F
Gorki M.	28 F
En gagnant mon pain	15 F
Hombourger F.	10 F
La makhnovtchina	30 F
Iztok	22 F
N° 6	9 F
Kollontai A.	18 F
L'opposition ouvrière	70 F
Kupperman F.	20 F
Au pays des soviets	30 F
Makhaïski J.-W.	110 F
Le socialisme des intellectuels	21 F
Martinet M.	24 F
Où va la révolution russe	25 F
Menzies M.	27 F
Makhno, une épopée	18 F
Mett I.	70 F
La commune de Kronstadt	20 F
Reed J.	30 F
Dix jours qui ébranlèrent le monde	
Rocker R.	110 F
Les soviets trahis par les bolcheviks	
Rosenstone R.	21 F
John Reed	24 F
Skirda A.	25 F
N. Makhno, le cosaque de l'anarchie	27 F
Ternon Y.	18 F
Makhno, la révolte anarchiste	
Textes	40 F
Les anarchistes dans la révolution russe	
Victor Serge	25 F
Vie et mort de Léon Trotsky (deux volumes). Chaque	25 F
L'an I de la révolution russe	27 F
Mémoires d'un révolutionnaire, 1901-41	18 F
Le tournant obscur	
Voline	18 F
La révolution inconnue (trois tomes). Chaque	
Wilde O.	40 F
Véra ou les nihilistes	

SANTÉ/DROGUE

Armstrong H.	65 F
Nous sommes tous des toxicos	
Briche G.	70 F
Furiculum vitae	
Brolim J.-M.	99 F
Sociologie politique du sport	
Champagne G.	19 F
J'étais un drogué	15 F
Après la drogue	
Collectif	40 F
Des mères de toxicomanes racontent	18 F
Tant qu'on a la santé	38 F
Quel corps	
Delarue F.	60 F
L'intoxication	
Ehrenreich et English	22 F
Sorcières, sages-femmes et infirmières	
Henry et Léger	30 F
Les hommes se droguent, l'Etat se renforce	
Illich I.	19 F
Némésis médicale	
Jaubert A.	63 F
D... comme drogue	
Le Pogam Y.	73 F
Démocratisation du sport	
Olivenstein C.	68 F
La drogue ou la vie	23 F
La drogue	17 F
Il n'y a pas de drogue heureux	

Knaut William	79 F
La médecine en URSS	
Pavlov	119 F
L'activité nerveuse supérieure	99 F
Les réflexes conditionnés	
Pradal H.	23 F
Nouveau guide des médicaments	
Seaman B. et G.	98 F
De la contraception à la ménopause	
S.I.R.I.M.	75 F
Alors survient la maladie	

SEXUALITÉ/CONTRACEPTION

A.R.D.E.C.O.M.	18 F
N° 2 : contraception masculine, paternité	
Baudry A.	50 F
La condition des homosexuels	
Boudreau Y.	35 F
La sexualité expliquée aux adolescents	
Chaloi M.	80 F
Le corps prostitué	
Chetaud, Pujot et Fougère	28 F
Et si on en parlait	
Cocteau J.	72 F
Le livre blanc	
Collectif	30 F
Rapport contre la normalité	
Falconnet G.	17 F
La fabrication des mâles	
Groult B.	56 F
Ainsi soit-elle	
Humbert J.	15 F
Les problèmes du couple	
Kollontai	30 F
Marxisme et révolution culturelle	
Heger H.	52 F
Les hommes au triangle rose	
Lebel J.-J.	60 F
L'amour et l'argent	
Lecha G.	39 F
Réflexions au masculin sur une femme violée	
Masques	25 F
N° 3 au 6	30 F
N° 7 et 8	
Millat K.	79 F
La politique du mâle	
Planning familial	8 F
Apprenons à faire l'amour	
Reich W.	30 F
La révolution sexuelle	8 F
La lutte sexuelle des jeunes	
Zwang G.	70 F
La fonction érotique (trois volumes). Chaque	

SOCIAL/ÉCONOMIE

Adret	14 F
Travailler deux heures par jour	
Baudrillard J.	20 F
La société de consommation	
Berger C.	15 F
Pour l'abolition du salariat	
Bois G.	45 F
Crise du féodalisme	
Carc	39 F
Les revenus des Français	
Collectif	15 F
Nous, travailleurs licenciés	68 F
L'état du monde 1982	
Daubé-Bancel A.	1 F
La véritable réforme fiscale	
Delplanque B.	39 F
Le partage de l'emploi	
Dossiers de l'histoire	20 F
Le chômage	
Duboin J.	12 F
Pourquoi manquons-nous de crédits ?	
Dumont J.-P.	66 F
La Sécurité sociale en chantier	
Friedman G.	11 F
Sept études sur l'homme et la technique	
Galbraith	33 F
Théorie de la pauvreté de masse	
Gray et Carrière	39 F
Les misères de l'abondance	

Gide	
Retour de l'URSS	21 F
Irving D.	
Insurrection Budapest 56	77 F
Istrati P.	
Vers l'autre flamme	26 F
Jutrin-Kleiner M.	
Panaï Istrati	22 F
Kéhayan J.	
Le tabouret de Piotr	18 F
Rue du prolétaire rouge	21 F
London A.	
L'aveu	16 F
Markov G.	
L'odyssée d'un passeport	40 F
Moulin G.	
Uburs	34 F
Nekrich/Heller	
L'utopie au pouvoir	137 F
Rühle O.	
Fascisme brun, fascisme rouge	10 F
Samatan M.	
Droits de l'homme et répression en URSS	61 F
Semyonova et Haynes	
Syndicalisme et libertés en URSS	22 F
Soljenitsyne A.	
Une journée d'Ivan Denissovitch	14 F
Le pavillon des cancéreux	14 F
L'archipel du goulag (deux volumes). Chaque	68 F
Stoinoff N.	
Un centenaire bulgare parle	20 F
Textes	
Une opposition socialiste	
Tigris P.	
Révoltes ouvrières à l'Est	25 F
Amère révolution	15 F
Topentcharov V.	
Botev Christo	14 F
Valtin J.	
Sans patrie ni frontières	74 F
Voelenski M.	
La nomenklatura	72 F
Zemliak	
URSS, un Etat-patron puissant	10 F

PARTI COMMUNISTE

Fauvet J.	
Histoire du PC français	92 F
Kriegel A.	
Le congrès de Tours	28 F
Aux origines du communisme français	45 F
Les grands procès dans les systèmes communistes	14 F
Legendre B.	
Le stalinisme français	55 F
Recanati J.	
Un gentil stalinien	43 F
Robrieux P.	
Histoire intérieure du PC (trois tomes). Chaque	98 F

PÉDAGOGIE/ÉDUCATION

Aisha	
Décharge publique : les emmurés de l'Assistance	55 F
Autrement	
Dans la ville, des enfants	55 F
Et le lycée, ça marche ?	55 F
Une alternative à l'école	55 F
Un enfant	55 F
Baudelot et Establat	
L'école capitaliste en France	52 F
L'école primaire divisée	22 F
Braun P.	
Les gosses du désespoir	53 F
Besse J.-M.	
Decroly	49 F
Bettelheim B.	
Les enfants du rêve	62 F
Calma J.	
Journal d'un éducateur	30 F
Collectif	
La pédagogie Freinet	63 F
Vivre à Decroly	40 F
Les écoles rurales, quel avenir ?	45 F
L'affaire des éducateurs à Nantes	48 F

Constant L.	
Mémoires de femmes, mémoires du peuple	18 F
Darin-Drabkin H.	
Le kibboutz, société différente	55 F
Decroly/Monchamp	
Initiation à l'activité intellectuelle et motrice par jeux	58 F
Diel P.	
Les principes de l'éducation et de la rééducation	19 F
Duneton C.	
Je suis comme une truie qui doute	16 F
Flamand T.	
L'école émancipée	109 F
Freinet C.	
Méthode naturelle, tome II	68 F
Méthode naturelle, tome III	51 F
Les dits de Mathieu	33 F
La santé mentale de l'enfant	25 F
Ferrer S.	
La vie et l'œuvre de Francisco Ferrer	22 F
Freinet C.	
Essai de psychologie sensible, tome I	42 F
Essai de psychologie sensible, tome II	38 F
L'éducation du travail	48 F
Pour une école du peuple	25 F
Freinet E.	
Naissance d'une pédagogie populaire	40 F
L'école Freinet, réserve d'enfants	52 F
Freire P.	
Pédagogie des opprimés	25 F
Gaúrin A.	
Même l'enfant	32 F
Hemmings R.	
Cinquante ans de liberté avec Neill	84 F
Illich I.	
Une société sans école	23 F
Javelier/Gandre	
Ecole, histoire de France et des minorités nationales	44 F
Kameneff L.	
Ecoliers sans tablier	45 F
Lacoste Y.	
La géographie, ça sert d'abord à faire la guerre	30 F
Leval G.	
L'enfance en croix	25 F
Mailhiot G.-B.	
Dynamique et genèse des groupes	23 F
Maroger D.	
Les idées pédagogiques de Tolstoï	31 F
Neill	
Journal d'un instituteur de campagne	21 F
Libres enfants de Summerhill	55 F
Niel M.	
La crise de la jeunesse	12 F
Pernoud L.	
Il ne fait pas bon être mère par les temps qui courent	45 F
Piaget J.	
Réussir et comprendre	100 F
Psychologie et pédagogie	19 F
Où va l'éducation ?	19 F
Psychologie et épistémologie	19 F
Six études de psychologie	18 F
La construction du réel chez l'enfant	70 F
Le jugement et le raisonnement chez l'enfant	53 F
Le langage et la pensée chez l'enfant	120 F
Les notions du mouvement chez l'enfant	120 F
La notion du temps chez l'enfant	80 F
Le jugement moral chez l'enfant	79 F
La naissance de l'intelligence chez l'enfant	70 F
La prise de conscience	105 F
Quereq P.	
Au feu les manuels	48 F
Raynaud/Ambauves	
L'éducation libertaire	25 F
Réseau alternatif	
Hé !... Mouvements	80 F
Rogers C.	
Liberté pour apprendre ?	80 F
S.G.E.N.-C.F.D.T.	
L'école en lutte	25 F
Sigala C.	
Visiblement je vous aime !	60 F
Multiplacités ou des lieux de vie par milliers	59 F
Soriano M.	
La semaine de la comète	59 F
Thomas B.	
La croisade des enfants	42 F
Vial J.	
Les instituteurs	180 F

ESPERANTO

Armand E.	
Nia individuismo	3 F
Balkanski G.	
La bazoj de anarkiismo	10 F
Bakunin	
Elekto de tekstoj	10 F
Bastjen G.	
La liberecana socio	10 F
Duboin J.	
Abundo kaj	2 F
Durruti	
Sinonimo de la hispana revolucio	1 F
Faure S.	
La krimoj de dio	3 F
Glodeau S.	
Une humanité, une langue	6 F
Janton P.	
L'esperanto	16 F
Krishnamurti	
Fronte al la vivo	2 F
Kropotkin P.	
Tèksts	6 F
Anarkista agado en la revolucio	5 F
Etiko	10 F
La Botéie	
Memvola servuto	5 F
Lafargue P.	
La rajto de pigro	2 F
Liberecana F.	
Liberecanaj vivkonceptoj pri socio organizado	5 F
La liberecana penso	2 F
Lager/Albaut	
Dictionnaire français esperanto	30 F
Malatesta E.	
Anarkio kaj organizo	2 F
Masson H.	
Du rêve à la réalité : l'esperanto	4 F
Esperanto or english ?	6 F
Nisuwenhuis D.	
La piramido del tiranismo	2 F
Sat Amikaro	
Nouveau cours rationnel d'esperanto	40 F
Dictionnaire de poche	15 F
Dictionnaire pratique d'esperanto	60 F
Waringhen G.	
Grand dictionnaire esperanto/français	70 F

FEMMES

Albistur et Armogathe	
Histoire du féminisme français (tomes I et II). Chaque	22 F
Belotti E.	
Courrier du cœur	50 F
Du côté des petites filles	20 F
Chamberlain M.	
Paysannes des marais	22 F
Charzat G.	
Femmes, violence, pouvoir	15 F
Club Feminista Maria	
Maria	51 F
Codif	
Mille adresses pour les femmes	36 F
Cohen A.	
Les sabliers du bord de mer	37 F
Collectif	
Mémoires de femmes, mémoires du peuple	25 F
Le livre de l'oppression des femmes	14 F
Etre exploitées	15 F
Femmes et Russie 1981	50 F
Notre corps, nous-mêmes	59 F
Nos enfants, nous-mêmes	65 F
Mon héroïne	91 F
Des militantes de la Fédération anarchiste	
L'émancipation féminine	15 F
Dardigna A.-M.	
La presse féminine	30 F
Les châteaux d'Eros	40 F
De Beauvoir S.	
Le deuxième sexe (deux tomes). Chaque	25 F
De Cornick B.	
La partagée	34 F
Delloye I.	
Des femmes d'Afghanistan	18 F
Falconnet et Lefaucher	
La fabrication des mâles	17,60 F

Femmes de Leningrad	
Des femmes russes	45 F
Friedan B.	
La femme mystifiée	40 F
Ghalom A.	
Une femme pour mon fils	45 F
Germain-Panefieu	
La mémoire des femmes	76 F
Goldman E.	
La tragédie de l'émancipation féminine	21 F
La Garrec E.	
Les messagères	18 F
Un lit à soi	21 F
Séverine, 1855-1929	69 F
Lamsine A.	
La chrysalide	16 F
La Tellerie C.	
Des mères de toxicomanes répondent	35 F
Manceaux M.	
Les femmes de Gennevilliers	42 F
Millot K.	
En Iran	70 F
Mincq P.	
Communaire et féministe	30 F
Ochlipinti M.	
Une femme de Sicile	42 F
Pellatier M.	
L'éducation féministe des filles	24 F
Porter C.	
Pères et filles	23 F
Question clef n° 1	
Syndicalisme au féminin	20 F
Rabaut J.	
Histoire des féminismes français	69 F
Roussel N.	
L'éternelle sacrifiée	21 F
Saurel R.	
L'enterrée vive	65 F
Sutherland et Noehlin	
Femmes peintres, 1550-1950	180 F
Thomas E.	
Pauline Roland, socialisme et féminisme au 19 ^e siècle	37 F
Tristan F.	
Lettres	50 F
Le tour de France 1843-44 (deux tomes). Chaque	25 F
Wollatoncraft M.	
Défense des droits de la femme	19 F
Zilberg-Hocquart	
Féminisme et syndicalisme en France	86 F
Femme et féminisme dans le mouvement ouvrier français	50 F

Abonnez vous !

LE MONDE LIBERTAIRE
 Rédaction-Administration
 145, rue Amélie 75011 Paris
 Tél. 805 34 08

TARIF
 France Sous pli fermé Etranger
 3 mois 13 n° 85 F 95 F 120 F
 6 mois 25 n° 155 F 180 F 230 F
 1 an 50 n° 300 F 335 F 420 F

Abonnement de soutien : 350 F
 Règlement à l'ordre de Publico

BULLETIN D'ABONNEMENT
 à retourner 145, rue Amélie 75011 Paris (France)
 Prenom

Nom _____ Rue _____ Ville _____ (inclu) Pays _____
 Code postal _____

Abonnement à partir du N° _____ Réabonnement Abonnement de soutien

Règlement à contre au bulletin Chèque postal Chèque bancaire Mandat lettre

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande et 4 F en timbre-poste

HISTOIRE OUVRIÈRE ET PAYSANNE

A.S.	L'anarcho-syndicalisme	15 F
Beaubernard R.	Un « laboratoire social » au 19 ^e siècle	120 F
Bechtel G.	1907, la grande révolte du Midi	49 F
Brecy R.	La grève générale en France	17 F
Bron J.	Histoire du mouvement ouvrier français (trois volumes). Chaque	60 F
Carcères B.	Le mouvement ouvrier	55 F
C.F.D.T.	Le mouvement ouvrier, 1815-1977	65 F
Collectif	La question du logement et le mouvement ouvrier français	70 F
	Mélanges d'histoire sociale	84 F
	Courrières 1906 - 1 100 morts	21 F
Dommanget M.	La Jacquerie	14 F
Duby G.	Guerriers et paysans	31 F
Georges et Tintant	Léon Jouhaux	180 F
Guérin D.	Le mouvement ouvrier aux Etats-Unis	30 F
Guilbert M.	Les femmes et l'organisation syndicale avant 1914	58 F
Julliard J.	Fernand Pelloutier	70 F
Luxardo H.	Les paysans, X ^e /XIX ^e siècle	46 F
Maitron (sous la direction de)	Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français (17 vol.) Chaque	186 F
	La Grande-Bretagne	186 F
	L'Autriche	155 F
Monatte P.	La lutte syndicale	49 F
Masini P.-C.	Anarchistes et communistes dans les conseils de Turin	25 F
Monatte P.	La lutte syndicale	49 F
Mouvement social	Du n° 48 au 113	21 F
	Du n° 114 au 116	32 F
N.L.F.	Histoire de l'anarcho-syndicalisme italien	15 F
Pelloutier F.	Histoire des Bourses du travail	55 F
Payrenet M.	Nous prendrons les usines	65 F
Perdu J.	La révolte des Canuts	20 F
Pouget E.	Le Père Peinard	80 F
Robert J.-L.	La scission syndicale de 1921	120 F
Root et Branch	Le nouveau mouvement ouvrier américain	25 F
Rude F.	Les révoltes des Canuts (1831-1834)	30 F
	C'est nous les Canuts	45 F
	L'insurrection lyonnaise de 1831	147 F
Sagnes J.	Le mouvement ouvrier du Languedoc	70 F
Shiota S.	Le Japon (tomes I et II)	175 F
Spriano P.	L'occupation des usines (Italie 1920)	45 F
Tavernier Y.	Le syndicalisme paysan	60 F
Textes	La parole ouvrière 1830-1851	8 F
Truquin N.	Mémoires et aventures d'un prolétaire à travers la révolution	45 F
INDIVIDUALISME		
Bontemps C.-A.	Félix de la forêt	15 F
Collectif	Max Stirner	110 F
Forest H.-M.	Marx au miroir de Stirner	26 F

Hem D.	Inde	20 F
Lacaze-Duthiers G.	Visages de ce temps	15 F
Libertad	Le coute de la charogne	83 F
Mac Say S.	Propos sans égard	20 F
Ryner H.	L'ingénieur hidalgo	35 F
	Le sillage parfumé	40 F
	Amant ou tyran	30 F
	Jeanne d'Arc et sa mère	30 F
	Face au public	15 F
	Un art de vivre	50 F
	Songes perdus	40 F
	Les voyages de Psychodore	40 F
	Bouche d'or, patron des pacifistes	30 F
	Les surhommes	50 F
	Les orgies sur la montagne	30 F
	La soutane et le veston	30 F
	Le rire du sage	70 F
	Aux orties	60 F
	La tour des peuples	50 F
	Chère pucelle de France	25 F
	Crépuscules	30 F
Simon L.	Un individualiste dans le social : Ryner	15 F
Stirner M.	L'unique et sa propriété	35 F
	Le faux principe de notre éducation	46 F
	De l'éducation	20 F
Thoreau H.-D.	Journal	55 F
	Walden ou la vie dans les bois	60 F
	La désobéissance civile	21 F
White K.	La figure du dehors	49 F
Zo d'Axa	En dehors	40 F
	La feuille	40 F

INTERNATIONAL

Alleg H.	La question	19 F
Chomsky et Herman	Economie politique des droits de l'homme	130 F
	Bains de sang	30 F
Collectif	Nationalité et nationalisme	200 F
Dumont R.	Agronomie de la faim	15 F
Dumont/Mottin	Le mal développement en Amérique latine	25 F
Herzog J.-S.	La révolution mexicaine	39 F
Ico	Capitalisme et lutte de classes en Pologne	35 F
Kyriacopoulos P.	Luttes paysannes en Grèce après les colonels	15 F
Leonetti A.	Mouvements ouvriers et socialistes en Italie	17 F
Flores Magon R.	La révolution mexicaine	33 F
Mercier Vega L.	Technique du contre-Etat	20 F
Nunes A.	Les révolutions du Mexique	17 F
Poutet J.	L'Argentine de la peur	48 F
Prudhommeaux A. et D.	Spartacus et la Commune de Berlin	20 F
Rama Carlos M.	Mouvements ouvriers et socialistes (Amérique latine)	68 F
Reeve C.	Solidarité enchaînée	10 F
Reed J.	Le Mexique insurgé	35 F
Rustico J.	1933, la stratégie du prolétariat allemand	12 F
Sampson A.	L'Etat ITT souverain	15 F
Sethoishi K.	Japon : l'envers du miracle	45 F

Tronti M.	Ouvriers et capital	50 F
Vaneigem R.	Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations	58 F

MOUVEMENT OUVRIER

Autogestion	N° 7 et n° 9/10	15 et 35 F
Arvon H.	L'autogestion	19 F
Atelier de création libertaire	Interrogations sur l'autogestion	18 F
Besnard P.	Les syndicats ouvriers et la révolution sociale	39 F
Blondeau Y.	Le syndicat des correcteurs	38 F
Bouvier P.	Méτρο-polis	38 F
Briot et Verbunt	Immigrés dans la crise	45 F
Burnier M.	Fiat : conseils ouvriers et syndicats	60 F
Caroux-Destray J.	Un couple ouvrier traditionnel	50 F
C.F.D.T.	Blanc comme la neige	37 F
Chauvet P.	Les ouvriers du Livre en France	150 F
Collectif	La question du logement et le mouvement ouvrier français	70 F
	Luttes ouvrières	20 F
Dubois P.	Les ouvriers divisés	78 F
Durand et Dubois	La grève	85 F
Faucier N.	Les ouvriers de Saint-Nazaire	25 F
Grein D.	La légalité contestée	30 F
Griffuelhes V.	Le syndicalisme révolutionnaire	4 F
Laubacher J.-P.	La dixence cathédrale	80 F
Le Carpentier S.	Manuest : à la recherche de l'autogestion	40 F
Lefranc G.	Le syndicalisme en France	19 F
	Les expériences syndicales internationales	30 F
	Les expériences syndicales en France	30 F
	Grèves d'hier et d'aujourd'hui	40 F
Meister A.	L'autogestion en uniforme	60 F
Mermoz m.	L'autogestion, c'est pas de la tarte	50 F
Postis L.	Georges Sorel	45 F
Pouget E.	Le sabotage	10 F
Revue « Autogestions »	N° 1 : Utopie et expérimentations autogestionnaires	31 F
	N° 2/3 : Mouvements alternatifs et cogestions en Allemagne	51 F
	N° 4 : Pérou - Ecologie	31 F
	N° 5 : Pologne, la brèche ?	31 F
	N° 6 : Les habits neufs du président Tito	31 F
	N° 7 : Irlande : au-delà du terrorisme	30 F
	N° 8/9 : Un travail sans emploi	55 F
Rude r.	Le mouvement ouvrier à Lyon	18 F
Rustand M.	Vers la semaine de 30 heures	27 F
Sorel G.	La décomposition du marxisme (+ textes)	155 F
	La décomposition du marxisme	21 F
	Réflexions sur la violence	55 F
	Matériaux d'une théorie du prolétariat	55 F
	Les illusions du progrès	40 F
Tronchet L.	Clovis Pignat, qui est-ce ?	10 F
	Combats pour la dignité ouvrière	48 F
Vega/Griffuelhes	Anarcho-syndicalisme et syndicalisme révolutionnaire	15 F
Widick B.-J.	Syndicalisme en péril	11 F

MOUVEMENT SOCIALISTE

Albert et Duchène	Le socialisme révolutionnaire	15 F
Broche F.	Jaurès	15 F
Collectif	La légende de la gauche au pouvoir	15 F
DeLaubier P.	La grève générale en 1905	60 F
Guérin D.	Front populaire, révolution manquée	37 F
Haupt G.	La Deuxième Internationale	150 F
Herzen	De l'autre rive	60 F
Jacquier M.	Simple militant	34 F
Jaurès J.	Etudes socialistes	60 F
	Préface aux discours parlementaires	45 F
Jeanneney J.-N.	Une leçon d'histoire pour une gauche au pouvoir	31 F
Lefranc G.	Le mouvement socialiste (deux volumes). Chaque	23 F
	Jun 36	27 F
Renuvin et Rémond	Léon Blum, chef de gouvernement	45 F
Rouvière J.	L'affaire Salengro	69 F

NÉO-MALTHUSIANISME

Bourgeois/Pichet	La démographie	10 F
Dourlin/Roller	Le planning familial dans le monde	10 F
Guerrand R.-H.	La libre maternité	20 F
Humbert J.	Eugène Humbert, la vie et l'œuvre d'un néo-malthusien	45 F
	Gabriel Giroud	15 F
	Paul Robin	15 F
Livrozet S.	Lettre d'amour à l'enfant que je n'aurai pas	43 F
Malthus	Abrégé de l'essai sur le principe de population	12 F
Ronsin F.	La grève des ventres	55 F
Skrzypczak	L'inné et l'acquis	66 F

PAYS DE L'EST

Almarik A.	Journal d'un provocateur	61 F
Amnesty International	Les prisonniers d'opinion en URSS	58 F
Anderson	Hongrie 1956	25 F
Asselain J.-C.	Plan et profit en économie socialiste	100 F
Balabanoff A.	Ma vie de rebelle	70 F
Balkanski G.	Cheitanov, pages d'histoire	30 F
	Libération nationale et révolution sociale	45 F
Bardy R.	La commune de Budapest	35 F
Carrere d'Encausse H.	L'empire éclaté	48 F
Castoriadis C.	Le régime social de la Russie	15 F
Collectif	Notes sur l'anarchisme en URSS de 1921 à nos jours	25 F
	Syndicat libre en URSS	12 F
	L'affaire Guinzbourg Galanskov	30 F
	L'affaire Plioutch	27 F
Comité « aide aux antifascistes »	Les Bulgares parlent au monde	4 F
Djilas M.	Une guerre dans la guerre	88 F
	Conversations avec Staline	28 F
	Tito, mon ami, mon ennemi	60 F